

ET SI LE CAPITAL SOCIAL ACQUIS DURANT L'ENFANCE ÉTAIT LA CLÉ DE L'AUTONOMIE DES JEUNES ADULTES SORTANT DE L'AIDE SOCIALE À L'ENFANCE ?

Une recherche-action de la Fondation ACTION ENFANCE, pour un projet autour du capital social, qui vise à améliorer le quotidien du placement et préparer l'autonomie des jeunes adultes.

Aude Kerivel, Patrick Dubéchof, Samuel James, Volha Vysotskaya, Cyril Dheilly

SOMMAIRE

LA RECHERCHE—ACTION 4

LES MÉTHODES D'ENQUÊTE 5

Des entretiens exploratoires : comprendre 5

Un questionnaire et un sociogramme : objectiver et évaluer 5

QUELQUES CHIFFRES CLÉS À PARTIR DE L'ENQUÊTE PAR QUESTIONNAIRE 6

Qui sont les enfants/jeunes enquêtés ? 6

Nuits passées hors de l'établissement au cours de l'année scolaire écoulée (de début septembre 2018 à fin août 2019) 6

Les temps privilégiés organisés avec la fratrie, les parents 8

Les adultes sur lesquels l'enfant/le jeune peut compter 8

Les parrainages et liens avec des bénévoles 10

Fêtes d'anniversaire et amitié 11

Les activités extrascolaires des enfants/jeunes 12

Autonomie dans les déplacements 14

Nouvelles technologies, autonomie et maintien de liens 14

Stages et expériences professionnelles .. 16

Le pari d'actions pourvoyeuses de capital social 17

SOCIOGRAMMES INDIVIDUELS : NOMBRE DE LIENS ET GROUPES D'APPARTENANCE 18

Pourquoi utiliser le sociogramme individuel ? 18

Nombre de personnes importantes et nombre de groupes d'appartenance 18

Les groupes d'appartenance plus ou moins représentés dans l'entourage des enfants et des jeunes 19

Les pairs et les adultes mentionnés selon les groupes d'appartenance 20

ANALYSE DES RÉSULTATS 22

Principaux indicateurs pour objectiver le capital social des enfants et des jeunes 22

○ Indicateurs retenus à partir des questionnaires et risque d'isolement 22

○ Typologies à partir des outils sociométriques : les réseaux de relations sociales 22

○ Données complémentaires recueillies via les entretiens : la question de l'habileté sociale 25

○ Synthèse d'indicateurs pour objectiver le capital social 25

ÉTUDES DE CAS 26

Les enfants : entre famille, Village et école... « Socialisation primaire » et esquisse de capital social 28

○ Steven : un enfant isolé, en apprentissage des nuances de relations sociales 28

○ Loïk : famille, Village, école et football, un réseau de relations déjà bien développé du haut de ses 8 ans 28

○ Énora : une fillette timide et mal dans sa peau, qui s'ouvre aux autres avec le soutien de son frère et des professionnels 29

○ Sohan : « Je connais plein de gens, maintenant, ici au Village ou dans la ville ». Un garçon sociable, qui sait saisir les opportunités pour créer des liens 29

○ Nolan : une vie et des relations en construction par le prisme du Village d'Enfants 30

○ Amélie : « Je pique des colères, c'est pour ça que ça se passe mal ». Des relations difficiles avec les autres enfants 30

Les préados : entre pairs et adultes, un capital social en construction 31

○ Jade : une enfant qui étouffe ! Faut que ça bouge ! La construction fragile d'un système de relations sociales 31

○ Hugo : de l'aîné proche du rôle de père de famille à la construction de liens avec ses pairs 31

○ Dylan : un adolescent introverti plutôt tourné vers les adultes 32

○ Ézio : une fratrie, des amis, des éduc « adorés » et des activités : le Village comme une deuxième famille 32

○ Charly : « Le changement, j'ai l'habitude ! » Un jeune sans attache qui commence tout juste à se poser 33

○ Johane : une jeune fille indépendante, qui s'adapte et sait « tisser du lien » 33

○ Yanis : un adolescent responsable, dans la maîtrise de ses liens sociaux pluriels 34

○ Monia : une adolescente sportive, populaire et entourée 34

Les adolescents et jeunes adultes : le début de la mobilisation du capital social acquis 35

○ Fatou : une « mineure non accompagnée » très isolée 35

○ Juliette : un syndrome X fragile et des liens ténus 35

○ Paloma : ou le portrait d'une adolescente déterminée, sachant mobiliser son réseau social d'appui 36

○ Sophie : une jeune en transition, vers un avenir ailleurs et des liens autonomes 36

○ Kaïs : un jeune « transclasse » ? De l'habileté sociale à construire, un capital scolaire 37

Analyse transversale des études de cas 38

○ La famille : l'héritage d'un défaut de capital social ou d'un capital social fragile et à géométrie variable 38

○ Le Village ou le foyer : un espace de socialisation primaire, fait de contraintes et d'opportunités, à la construction de capital social 39

○ Les enjeux des réseaux à l'intérieur et à l'extérieur de l'établissement 42

EN CONCLUSION, ET POUR CONTINUER LA DÉMARCHÉ 44

SYNTHÈSE 46

Produire de la connaissance pour agir, question de méthode 46

Ce qu'il faut retenir de l'enquête en 12 points 47

LA RECHERCHE—ACTION

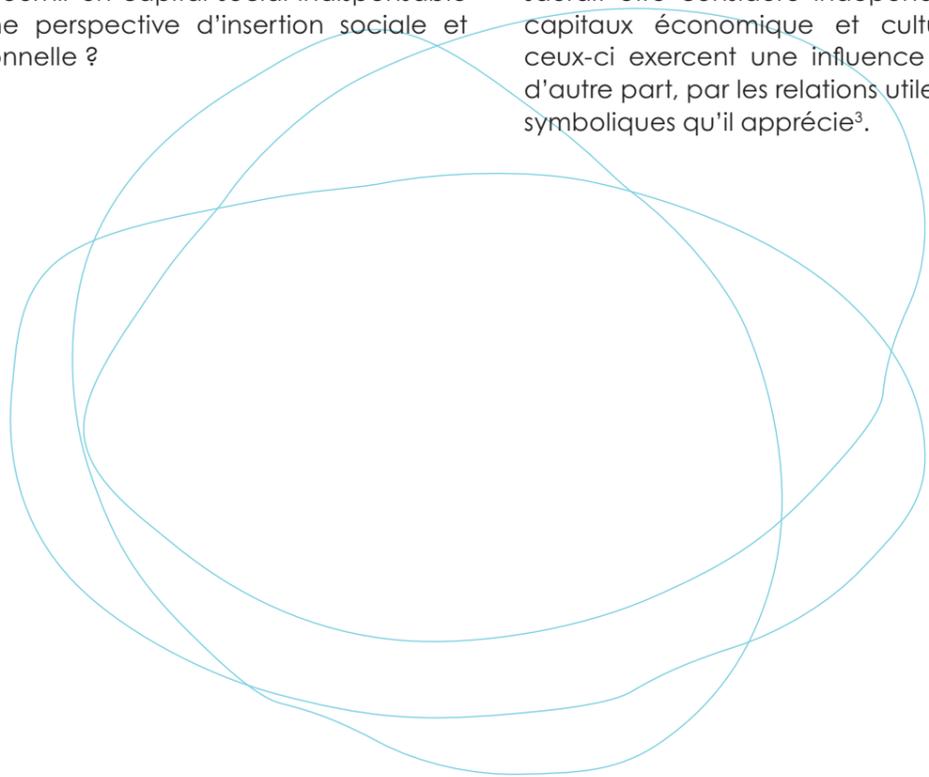
Et si l'autonomie des jeunes adultes sortant de l'Aide sociale à l'enfance dépendait du capital social acquis durant leur enfance et adolescence ? Et si la constitution, l'élargissement et l'enrichissement du capital social, dès le plus jeune âge, amélioreraient le quotidien et le vécu du placement tout au long de l'enfance ?

Dans ce cas, comment agir pour faciliter la construction et le maintien de liens sociaux des enfants et des jeunes dans, mais surtout hors du Village, avec des pairs mais aussi avec des adultes de différentes générations ?

Quelles peuvent être les actions de la Fondation ACTION ENFANCE, celles des professionnels des Villages et foyers qui pourraient en même temps répondre aux besoins des enfants en termes d'appartenance, d'amitié, d'attachement, d'identification et permettre de préparer la fin de leur prise en charge, et de leur fournir un capital social indispensable dans une perspective d'insertion sociale et professionnelle ?

TELES SONT LES QUESTIONS AU CŒUR DE CE TRAVAIL DE RECHERCHE-ACTION.

Les résultats d'une précédente recherche-action menée sur le devenir des enfants placés en Village d'Enfant¹ ont conduit à formuler l'hypothèse suivante : les jeunes ayant tissé des liens forts avec des personnes rencontrées au cours de leur existence et qu'ils peuvent mobiliser au moment de la fin de leur prise en charge, s'en sortent mieux que ceux qui sont dépourvus de capital social. Ainsi, les possesseurs de capital social se retrouvent plus armés pour devenir « autonomes »². L'utilisation du concept de « capital social » selon Pierre Bourdieu plutôt que « lien social » n'est pas anodine. En effet, le capital social inclut « l'appui » que peuvent fournir ces relations et se caractérise, d'une part, par le fait qu'il ne saurait être considéré indépendamment des capitaux économique et culturel, puisque ceux-ci exercent une influence mutuelle, et, d'autre part, par les relations utiles et les profits symboliques qu'il apprécie³.



1. Dubéchet P., Doucet-Dahlgren A.-M., Kerivel A., 2014, *Recherche-action, le devenir des enfants placés dans les Villages d'Enfants de la Fondation ACTION ENFANCE*, ETSUP, LERFAS, Rapport final.

2. Kerivel, A., 2015, « Être adulte en sortant de structures d'Aide sociale à l'enfance, le capital social au cœur de la définition de l'autonomie », *Vie sociale*, vol. 12, no. 4, 2015, pp. 107-127.

3. Bourdieu P., 1979, *La distinction, critique sociale du jugement*, Les Éditions de Minuit, p. 133

LES MÉTHODES D'ENQUÊTE

Différentes méthodes ont été mobilisées pour révéler la complexité et la dimension multifactorielle de la construction des liens sociaux pouvant potentiellement devenir capital social. La présentation des résultats obtenus à partir de ces différents modes de production de données, leur juxtaposition et bien entendu leur croisement donnent à voir

et à comprendre les difficultés, les écueils de la construction d'un capital social au cours des histoires de vie d'enfants placés. Dans le même temps, il s'agit de comprendre aussi les conditions, les facteurs susceptibles de réparer ce manque de capital social, de compenser cette « réalité diminuée »⁴.

DES ENTRETIENS EXPLORATOIRES : COMPRENDRE

Pour comprendre les liens sociaux à l'échelle d'un enfant de 8 ans, 12 ans, ou encore d'un jeune de 16 ans, de 20 ans, il faut faire parler ces enfants/jeunes qui vivent dans des contextes de Villages d'Enfants ou de foyers et qui ont déjà fait l'expérience de plusieurs ruptures avec leur famille, leurs amis, leur environnement, leur école.

En 2019, la première phase exploratoire a consisté à réaliser des entretiens auprès d'une quarantaine d'enfants et de jeunes dans sept Villages et foyers d'ACTION ENFANCE,

mais aussi de recueillir le témoignage d'une cinquantaine de professionnels (personnels administratifs et techniques, personnels éducatifs, cadres et dirigeants). À partir de cette exploration, il a été possible de repérer des actions potentiellement créatrices de liens, existant de manière formelle ou non formelle, localisées ou généralisées, déjà mises en place ou à l'étape d'idée. L'ensemble de ces données a permis la rédaction de fiches actions par le groupe de recherche-action et l'élaboration « d'études de cas ».

UN QUESTIONNAIRE ET UN SOCIOGRAMME⁵ : OBJECTIVER ET ÉVALUER

Un questionnaire et un sociogramme ont été transmis à 148 enfants et jeunes via leurs éducateurs, visant deux objectifs :

- **Objectiver** les facteurs susceptibles de favoriser ou au contraire de freiner le développement du capital social et notamment les actions concrètes qui permettent son développement (première passation).
- **Évaluer** la mise en place et surtout les effets des fiches actions (deuxième puis troisième passation).

Le croisement entre les questionnaires remplis par les professionnels et les sociogrammes individuels remplis par les enfants et les jeunes enquêtés (avec l'aide d'un professionnel pour les plus petits) a ainsi pu faire apparaître leur réseau de relations tel qu'ils le perçoivent, a notamment permis la construction de typologies de situations au regard du capital social.

4. Nous utilisons ici les concepts de « réalité diminuée » et de « réalité augmentée » proposés par Bernard Lahire dans son ouvrage *Enfances de classe* (2019, Seuil), ces « réalités » se définissent par des « possibles » plus ou moins importants du fait des artefacts à disposition (bonne alimentation, espace, temps disponible des éducateurs, connaissance ...).

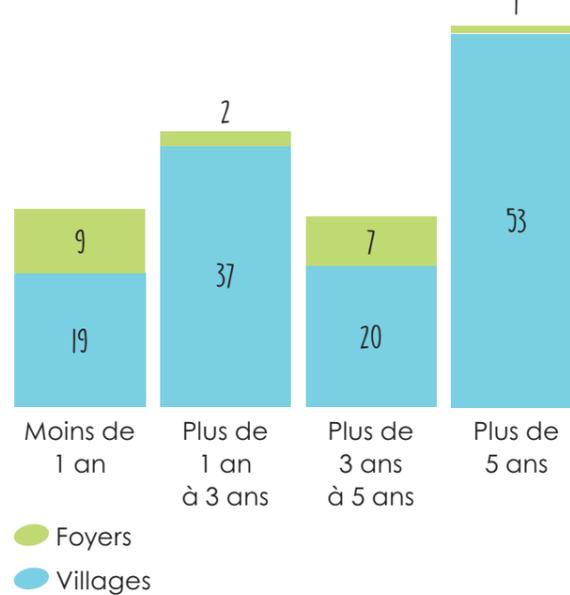
5. Nous utilisons ici le terme de sociogramme (ou sociogramme individuel) pour désigner notre utilisation adaptée à ce travail de l'outil sociométrique visant initialement à objectiver des relations de groupe, collectives.

QUELQUES CHIFFRES CLÉS À PARTIR DE L'ENQUÊTE PAR QUESTIONNAIRE

QUI SONT LES ENFANTS/JEUNES ENQUÊTÉS ?

- 148 enfants/jeunes, entre 3 et 19 ans, dont l'âge médian est 12 ans.
- 54,7 % sont des filles et 45,3 % des garçons.
- En ce qui concerne la scolarité des enfants et jeunes, 66,9 % suivent une scolarité ordinaire (en maternelle, école élémentaire, collège ou lycée général ou professionnel, apprentissage). 12,2 % d'entre eux suivent une scolarité dans un établissement ou un dispositif pour personnes en situation de handicap (IME, IMPRO, classe ULIS).
- Sur les 148 enfants et jeunes, 6 sont orphelins de père et 4 sont orphelins de leurs deux parents. La majorité des enfants/jeunes (85,8 %) ont des frères et sœurs placés dans l'établissement.

ANCIENNETÉ DES ENFANTS/JEUNES EN VILLAGES ET FOYER (EFFECTIFS)



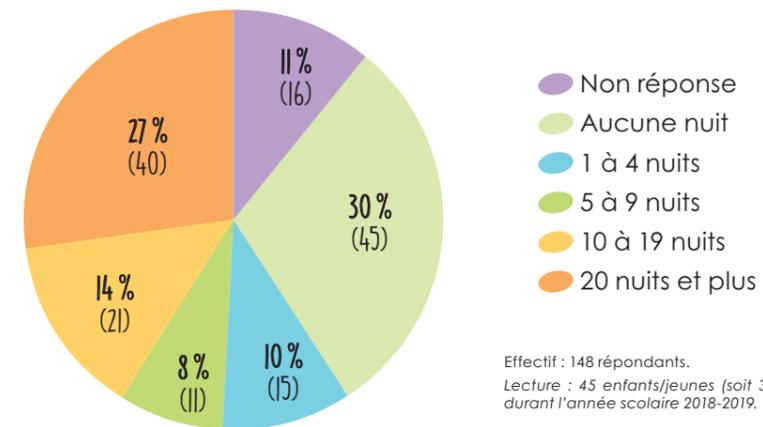
Effectif : 148 répondants.
Lecture : 19 enfants/jeunes sont en Village depuis moins d'un an.

NUITS PASSÉES HORS DE L'ÉTABLISSEMENT AU COURS DE L'ANNÉE SCOLAIRE ÉCOULÉE (DE DÉBUT SEPTEMBRE 2018 À FIN AOÛT 2019)

Avoir passé une ou des nuits hors de l'établissement durant l'année scolaire écoulée peut être compris comme un indicateur de l'utilisation de l'autorisation juridique (dans le cadre des droits d'hébergement des familles) et/ou du lien de confiance de l'institution avec la personne qui accueille (famille élargie, ami-e, parrain/marraine). Dans le cas des amis, les invitations à passer la nuit chez eux témoignent non seulement d'un rapport de confiance et d'une proximité permettant cette invitation,

mais aussi de la possibilité d'y répondre positivement (liée à la réglementation et aux procédures des établissements, mais aussi au choix de l'enfant/du jeune). Ces expériences de nuits hors de l'établissement contribuent à maintenir l'expérience d'un quotidien dans des contextes non institutionnalisés, avec sa famille proche, mais aussi élargie, et/ou à faire connaissance avec les membres de la famille de celui ou celle qui l'invite.

NOMBRE DE NUITS PASSÉES HORS DE L'ÉTABLISSEMENT ET HORS COLLECTIVITÉ



Effectif : 148 répondants.
Lecture : 45 enfants/jeunes (soit 30 %) n'ont passé aucune nuit hors de l'établissement durant l'année scolaire 2018-2019.

Droit de visite et d'hébergement (DVH)

Dans le cadre d'une mesure de placement, l'article 375-7 du Code civil précise : « Si la situation de l'enfant le permet, le juge fixe la nature et la fréquence des droits de visite et d'hébergement et peut décider que leurs conditions d'exercice sont déterminées conjointement entre les titulaires de l'autorité parentale et la personne, le service ou l'établissement à qui l'enfant est confié, dans un document qui lui est alors transmis. Il est saisi en cas de désaccord. »

Parmi les enfants/jeunes enquêtés, pour 43,2 % d'entre eux, la famille a un droit d'hébergement et pour 52 %, elle n'en a pas.

Les enfants/jeunes dont les parents ont un droit d'hébergement ont passé beaucoup plus de nuits hors de l'établissement. En effet, 55,7 % des enfants/jeunes dont les parents ont un droit d'hébergement ont passé 20 nuits et plus à l'extérieur de l'établissement.

À l'inverse, 57,7 % des enfants dont les parents n'ont pas de droit d'hébergement n'ont passé aucune nuit hors de l'établissement. Les nuits dans leur famille semblent être majoritaires, puisque 14 enfants/jeunes (sur 148) ont dormi chez un-e ami-e chez qui ils ont été invités.

Les 45 enfants qui n'ont passé aucune nuit hors de l'établissement (soit 30 % de la population) ont plutôt 11-14 ans et 15 ans et plus. Cela peut s'expliquer en partie par le fait que la famille

des jeunes de cette tranche d'âge a moins souvent de droits d'hébergement (60,9 % des 15 ans et plus n'ont pas de DVH contre 40 % des moins de 6 ans).

Les 15 ans et plus sont cependant ceux qui vont le plus souvent dormir chez des ami-e-s suite à une invitation puisque sur les 14 enfants/jeunes ayant dormi au moins une fois chez un-e ou des ami-e-s, 10 ont 15 ans et plus. Mais il ne s'agit que de 21,7 % de cette tranche d'âge.

Lorsqu'ils déclinent des invitations, ce sont pour des raisons internes ou externes à l'établissement.

« Contraintes liées à l'ASE (contrôle administratif). » (filles, 16 ans)

« On n'a pas le droit, d'après le Village. » (garçon, 13 ans)

« Refus de l'équipe éducative par rapport au profil de la personne qui l'avait invité. » (garçon, 14 ans)

« Demandes en retard, sorties prévues la journée ou le lendemain / sans anticipation / demandes trop fréquentes. » (filles, 17 ans)

Mais cela est aussi parfois, plus rarement, parce que l'enfant/le jeune ne souhaite pas y aller. « Il appréhende le regard porté sur sa situation et ne souhaite pas déranger. » (garçon, 15 ans)

Dans ce type de cas, bien souvent, les enfants/jeunes refusent sans même faire la demande aux professionnels.

LES TEMPS PRIVILÉGIÉS ORGANISÉS AVEC LA FRATRIE, LES PARENTS

Dans ces parcours qui se caractérisent par de multiples changements d'environnement pour les jeunes, la fratrie (ou une partie de celle-ci) peut constituer un socle pour une continuité identitaire. Le lien existait avant, pendant et existera après le placement. Mais, puisqu' « une fratrie se définit par ses caractéristiques « morphologiques » d'une part et par la qualité des liens entre les frères et sœurs, d'autre part »⁶, à la suite de séparations dans les placements antérieurs et à la vie en collectivité des Villages et le passage en foyer des plus grands, les liens entre frères et sœurs nécessitent parfois des actions volontaristes, d'où l'organisation de « temps fratrie »⁷.

Les « temps fratrie », **avec les frères et sœurs du même établissement**, sont beaucoup plus courants que ceux organisés avec les frères et sœurs hors de l'établissement.

Sur les 127 enfants/jeunes ayant un/des frères et sœurs dans le même établissement :

- 38 d'entre eux ont bénéficié de 1 à 5 « temps fratrie » (29,9 %) au cours de l'année scolaire écoulée (2019/20) ;
- 27 ont bénéficié de 6 à 50 « temps fratrie » (21,3 %) ;
- 14 n'ont bénéficié d'aucun « temps fratrie » (11 %) ;

○ + 48 n'ont pas répondu (37,8 %).

La plupart du temps, les activités partagées sont des repas ou goûters, des activités sportives (balades, piscine...), des sorties autres, des jeux ou particulièrement des jeux de société.

Sur les 106 enfants/jeunes **ayant un/des frères et sœurs hors de l'établissement** (dans un autre établissement, dans la famille ou adulte autonome) :

- 25 ont bénéficié de 1 à 5 « temps fratrie » (23,6 %) ;
- 8 ont bénéficié de 6 à 30 « temps fratrie » (7,5 %) ;
- 31 n'ont bénéficié d'aucun « temps fratrie » (29,2 %) ;
- + 42 n'ont pas répondu (39,6 %).

La plupart du temps, les activités partagées sont des sorties (ville, forêt, parc), des activités sportives (piscine, patinoire, bowling) ou des fêtes (Noël, anniversaire...).

Parallèlement, certains enfants/jeunes ont pu bénéficier de temps de vacances (18 jeunes) ou d'activité (20 jeunes) réunissant le jeune, des parents ou membres de la famille élargie, et des professionnels, durant l'année passée.

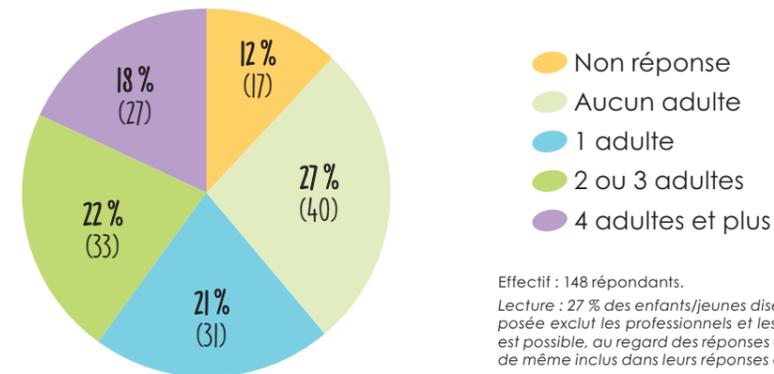
avons choisi l'expression : « *adultes sur lesquels l'enfant/le jeune peut compter* », conscients que la signification « *compter sur quelqu'un* » puisse varier.

La question a donc été posée ainsi : « *En dehors des adultes de l'établissement et des détenteurs de l'autorité parentale, avec combien d'adultes le jeune est-il en lien, sur lequel il peut compter (par exemple : famille élargie, parrain/marraine, ami-e de la famille, ancien-ne prof, parents d'ami-e, éducateur ou éducatrice sportif...)* ? ». La volonté de

repérer des personnes autres que les parents ou les professionnels de l'établissement est liée à l'intérêt de cette recherche-action à anticiper le moment où les jeunes quitteront l'établissement.

48 % des enfants/jeunes ne peuvent compter sur aucun ou seulement sur un seul adulte. 40,5 % des enfants/jeunes peuvent compter au moins sur deux adultes.

NOMBRE D'ADULTES SUR QUI L'ENFANT/LE JEUNE PEUT COMPTER en dehors des adultes de l'établissement et des parents

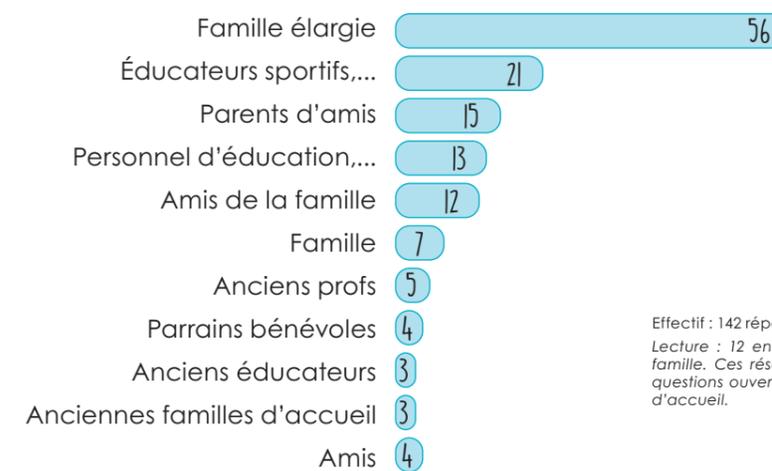


Effectif : 148 répondants.

Lecture : 27 % des enfants/jeunes disent ne pouvoir compter sur aucun adulte. La question posée exclut les professionnels et les personnes ayant l'autorité parentale. Cependant, il est possible, au regard des réponses aux questions ouvertes, que certains jeunes aient tout de même inclus dans leurs réponses des professionnels des Villages.

39,1 % des adultes cités, sur lesquels les enfants/jeunes peuvent compter, appartiennent à la sphère familiale et 60,8 % appartiennent à la sphère extrafamiliale.

ADULTES SUR QUI COMPTER NOMMÉS PAR LES ENFANTS/JEUNES (EFFECTIFS) en dehors des adultes de l'établissement et des parents



Effectif : 142 réponses.

Lecture : 12 enfants/jeunes disent pouvoir compter sur une amie de la famille. Ces résultats ont été obtenus en partie grâce au recodage des questions ouvertes. Ainsi, 3 enfants/jeunes évoquent leur ancienne famille d'accueil.

Les relations intrafamiliales (selon les entretiens) ne sont pas toujours faciles à repérer (surtout pour les plus jeunes) et sont parfois discontinues : nouveaux problèmes qui surviennent ou à l'inverse qui sont résolus, changement dans la systémie familiale (décès, remariage, séparation).

Les aînés des fratries sont souvent considérés comme « la personne sur qui compter », endossant ainsi parfois une lourde responsabilité loin d'être évidente. Lorsque l'aîné-e est en situation de handicap, c'est souvent l'enfant suivant dans la fratrie qui endosse cette responsabilité.

Les relations extrafamiliales se décomposent entre « les professionnels » (les plus nombreux) et les « non professionnels ». Mais cette distinction n'est pas si simple. Le plus souvent, les personnes importantes ont été rencontrées dans un cadre professionnel (ancien éducateur, ancien animateur, surveillant...) puis une relation privilégiée s'est construite et le lien s'est maintenu hors du cadre professionnel. Dans les sociogrammes, les enfants/jeunes citent souvent dans la bulle « autre » des anciennes familles d'accueil ou professionnels des Villages et foyers.

6. Pinel-Jacquemin, S., Zaouche-Gaudron, C., & Troupe, O., 2009, Attachement père-enfant et qualité des relations fraternelles cadet-aîné. *Psychologie Française*, n° 54, pp. 307-322.

7. Ces « temps fratrie » concernent l'année passée, à savoir la période entre septembre 2018 et août 2019.

8. Fréchon I., Breugnont P., Marquet L., *La fin du parcours en protection de l'enfance. Lorsque le passé dessine l'avenir*, 7e Rencontres internationales des professionnels des MECS, Paris, 30 et 31 mars 2017.

9. Bourdieu, P., 1980, « Le capital social » In *Actes de la recherche en sciences sociales*, pp. 2-3.

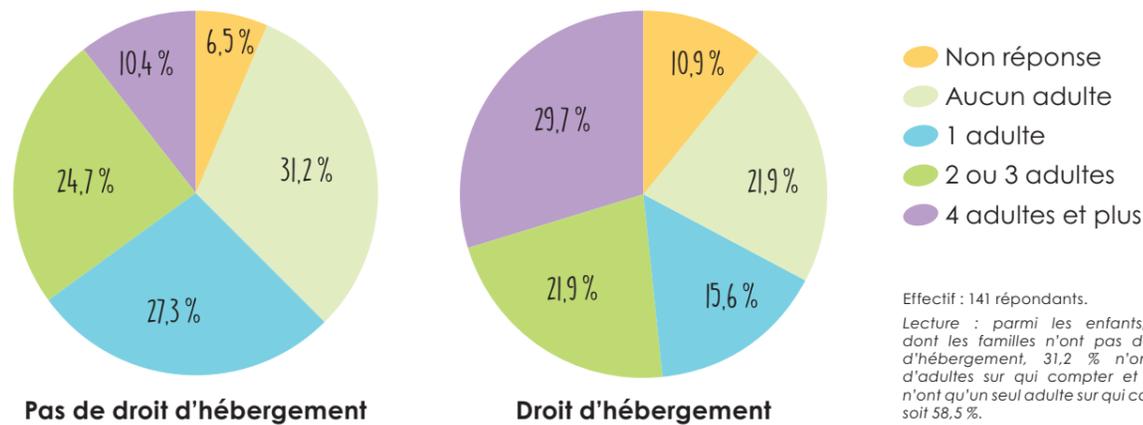
Ainsi, il apparaît que les enfants/jeunes dont les familles ont des droits d'hébergement sont plus nombreux à nommer 4 adultes ou plus sur lesquels ils peuvent compter, que les jeunes dont les familles n'ont pas de droits d'hébergement.

19 enfants/jeunes (29,7 % parmi ceux dont les familles ont un droit d'hébergement), disent pouvoir compter sur 4 adultes ou plus (hormis leurs parents et les professionnels des Villages et foyers¹⁰). 8 enfants/jeunes (10,4 % parmi ceux dont les parents n'ont pas de droit

d'hébergement), ont 4 adultes ou plus sur lesquels compter. À l'inverse, on observe une forte corrélation entre le fait que la famille n'ait pas de droit d'hébergement et le fait que l'enfant/le jeune n'ait qu'un adulte sur qui compter.

En effet, 24 enfants/jeunes (31,2 % parmi ceux dont la famille n'a pas de droit d'hébergement), n'ont pas d'adulte sur qui compter et 27,3 % n'ont qu'un seul adulte sur qui compter.

NOMBRE D'ADULTES SUR QUI L'ENFANT/LE JEUNE PEUT COMPTER en dehors des adultes de l'établissement et des parents



Effectif : 141 répondants.
Lecture : parmi les enfants/jeunes dont les familles n'ont pas de droit d'hébergement, 31,2 % n'ont pas d'adultes sur qui compter et 27,3 % n'ont qu'un seul adulte sur qui compter, soit 58,5 %.

Les enfants de 11-14 ans sont 59 % à n'avoir aucun ou un seul adulte sur qui compter. Les plus de 15 ans sont ceux qui ont le plus souvent 4 adultes et plus sur qui compter (29,8 %). Ce sont aussi ceux qui citent deux fois plus des adultes dans la sphère extrafamiliale.

LES PARRAINAGES ET LIENS AVEC DES BÉNÉVOLES

Le parrainage, formel ou informel, a été repéré comme une pratique émergente dans certains Villages ou foyers, afin de répondre à un besoin de jeunes particulièrement isolés. À l'échelle de l'ensemble des enfants/jeunes interrogés via le questionnaire, le parrainage, dans le cadre de parrainage contractué, n'est pas une pratique fréquente. Sur l'ensemble des enquêtés, **sept enfants/jeunes ont un-e parrain/marraine**. Pour deux enfants/jeunes ce sont des anciens professionnels, pour un enfant/jeune c'est une ancienne famille d'accueil, pour deux d'entre eux ce sont des familles relais ou familles vacances. Enfin deux enfants ont un-e parrain/marraine dans leur propre famille (nous pouvons faire l'hypothèse d'un parrain religieux).

Cependant, en interrogeant les enfants/jeunes sur les « temps d'accueil, d'activité, de rencontre » hors de l'établissement avec une ou plusieurs personnes bénévoles (famille relais, ancien éducateur, parent d'ami-e-s...), un jeune nomme trois personnes, deux jeunes nomment deux personnes et 19 jeunes nomment une personne.

Lorsque l'identité des personnes est donnée, il s'agit de parents d'ami-e-s (6), d'ami-e-s ou de petit-e-s ami-e-s, de membres de l'équipe professionnelle sport-études (2), de familles d'accueil (2), de familles relais (2).

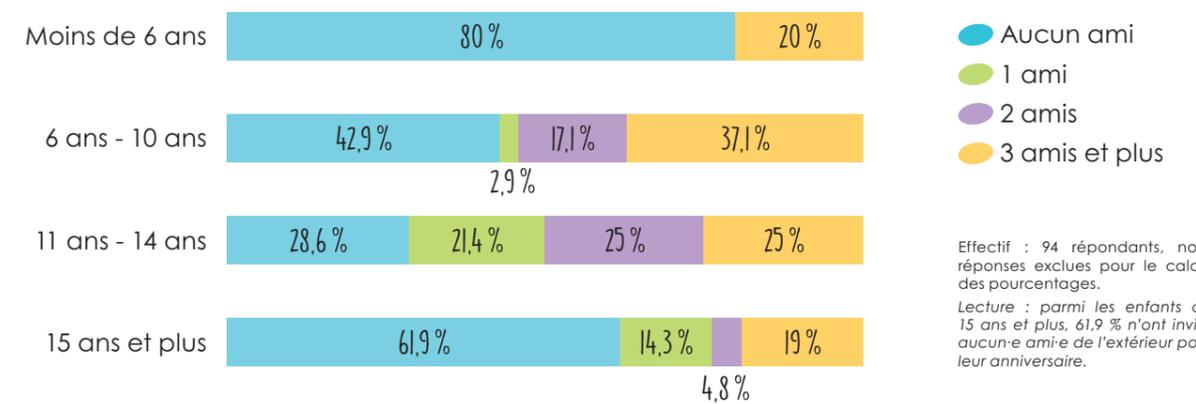
FÊTES D'ANNIVERSAIRE ET AMITIÉ

À propos des fêtes d'anniversaire, Martine Segalen¹¹ explique que ces rites de nos sociétés individualistes sont « des événements importants pour l'enfant (...), (qui) donnent à chacun des repères qui l'aident à se situer dans son histoire ». C'est aussi le moment où l'enfant intériorise les normes de donner, recevoir et rendre à la société, pour s'inclure dans ce rapport de dons-contre-dons¹², intégrateur et créateur de liens. La fête d'anniversaire est aussi un événement inscrit dans la mémoire commune de la relation amicale. La fête d'anniversaire constitue un des indicateurs (non exclusif) permettant d'objectiver les liens d'amitié.

70 % des enfants/jeunes (104 enfants/jeunes) ont organisé une fête pour leur anniversaire. Sur ces 104 jeunes, pour 92 % (95 enfants/jeunes) cette fête s'est déroulée dans l'établissement. Les 8 enfants pour lesquels la fête s'est déroulée hors de l'établissement ont majoritairement entre 11 et 14 ans. Les enfants les plus jeunes ont plus souvent organisé leur anniversaire que les jeunes les plus âgés. Plus ils avancent en âge et moins les jeunes ont organisé de fête pour leur anniversaire.

Dans la majorité des cas (73,3 %), lorsque des amis extérieurs au Village ont été invités, ils ont répondu présent à l'invitation (ce sont les plus jeunes enfants et les plus grands adolescents qui invitent le moins d'ami-e-s de l'extérieur).

INVITATION D'AMIS EXTÉRIEURS À L'ÉTABLISSEMENT SELON L'ÂGE DE L'ENFANT/JEUNE



Effectif : 94 répondants, non-réponses exclues pour le calcul des pourcentages.
Lecture : parmi les enfants de 15 ans et plus, 61,9 % n'ont invité aucun-e ami-e de l'extérieur pour leur anniversaire.

L'anniversaire semble bien jouer son rôle de « constructeur de lien social »¹³. Ainsi les enfants ayant effectivement fêté leur anniversaire sont plus nombreux à citer plus de 15 personnes « importantes pour eux » dans leur sociogramme. Aussi, les enfants/jeunes

ayant invité au moins un-e ami-e de l'extérieur nomment plus d'ami-e-s/copains/copines dans la bulle « école » (43,5 % contre 32,7 %) que les enfants n'ayant invité aucun-e ami-e de l'extérieur.

10. La question a été posée comme telle. Cependant, certains enfants/jeunes ont nommé des membres de la famille ou des professionnels.

11. Segalen Martine et Martial Agnès, 2008, *Sociologie de la famille*, Armand Colin (6^e édition).

12. Mauss Marcel, 1968, *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques* in *Sociologie et Anthropologie*, PUF, coll.

13. Sirota R., 2015, Prendre au sérieux un rite de l'enfance : l'anniversaire In *Éléments pour une sociologie de l'enfance*, PUR, pp. 54-55.

LES ACTIVITÉS EXTRASCOLAIRES DES ENFANTS/JEUNES

Les activités extrascolaires peuvent participer à la construction du capital social. Les activités extrascolaires, loisirs, peuvent être un lieu de rencontre de pairs et d'adultes sur lesquels l'enfant/le jeune pourra compter. Mais, notons aussi que certains types d'activités telles que l'équitation ou les vacances (au ski) sont des activités appartenant plutôt aux classes les plus aisées¹⁴.

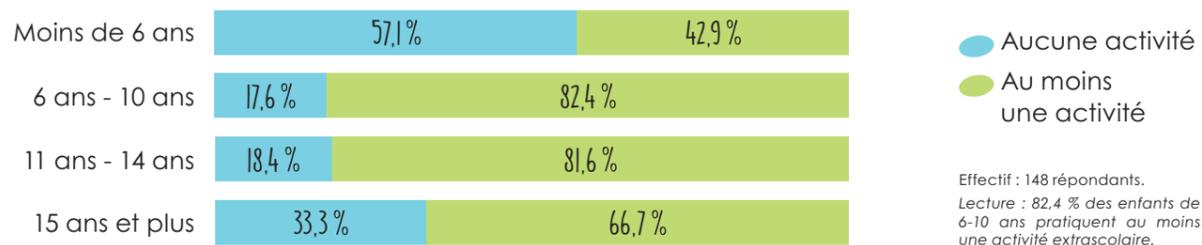
Nous pouvons faire l'hypothèse que celles-ci peuvent conduire les jeunes des Villages et des foyers à être en relation avec des personnes d'autres classes sociales que la leur, et donc favoriser une potentielle mobilité sociale¹⁵ ou du moins l'élargissement des possibles ou une réalité augmentée¹⁶. Ainsi, le capital social se bâtit à partir de loisirs, de passions communes. Autant de supports qui permettent de construire puis de faire fructifier le réseau pendant et après le placement, en attendant que vienne s'ajouter la construction d'un « réseau de liaisons pour ces jeunes qui, bien

souvent, arrêtent les études à la fin de leur prise en charge ou peu après »¹⁷.

Car, comme le montrent les travaux sur les activités de loisir, les pratiques sportives ou culturelles, les habitudes se construisent dès l'enfance. « Les habitudes prises au cours de cette période de l'enfance, que ce soit dans le domaine culturel ou sportif, sont souvent déterminantes sur les pratiques à l'âge adulte (...). Les parents (la mère, notamment) jouent un rôle central dans l'héritage et la transmission des loisirs.

Cette acculturation n'est pas le seul facteur important : la structure de l'offre, tant quantitative (nombre d'équipements ou d'associations) que qualitative (diversité), dans la proximité résidentielle pèse également sur le choix des activités. Elle vient en partie renforcer ou, au contraire, contrecarrer un certain déterminisme social »¹⁸.

PART DES JEUNES PRATIQUANT UNE ACTIVITÉ EXTRASCOLAIRE SELON LEUR TRANCHE D'ÂGE



Comme dans les enquêtes nationales, c'est entre 6 et 14 ans que la pratique d'activités extrascolaires est la plus importante (plus de 80 %). Celle-ci diminue à partir de 15 ans¹⁹.

Ces activités sont très majoritairement à dominante sportive, dans 88,1 % des cas, contre 11 % d'activités culturelles²⁰. Une répartition proche de celle des jeunes français en général²¹.

Si l'on se concentre sur la première activité nommée²², nous pouvons noter des types d'activités assez diversifiés, puisque 15 activités ne sont pratiquées que par un seul enfant/jeune. Parmi les activités les plus pratiquées : le football, la natation, la danse, les activités multisports (pratiquées souvent avec l'association sportive scolaire, dans le cadre de l'UNSS), l'athlétisme, puis la pratique d'un instrument de musique.

ACTIVITÉS PRATIQUÉES PAR LES ENFANTS/JEUNES



Ce nuage de mots permet de rendre visible la récurrence de certaines activités par rapport à d'autres. Le football a été cité par 23 enfants/jeunes, la natation par 10 enfants/jeunes, le ping-pong ou le cirque par un enfant/jeune.

Comme le laisse penser la grande diversité des activités, une grande partie des jeunes (63 soit 61,2 %) pratique leur activité extrascolaire avec aucun autre jeune de l'établissement. 23 jeunes (soit 22,3 %) pratiquent leur activité extrascolaire juste avec un autre jeune de l'établissement.

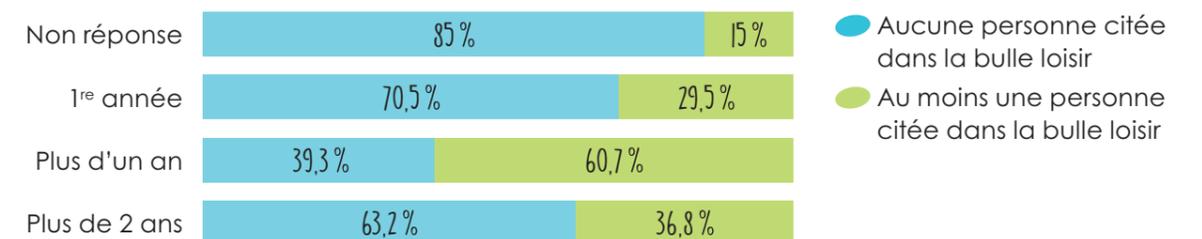
La grande majorité des enfants/jeunes ne pratiquait pas cette activité avant leur arrivée dans l'établissement. Sur les 106 répondants, 96 ne pratiquaient pas cette activité avant leur arrivée dans l'établissement soit 90,6 %. Cela permet de faire l'hypothèse que c'est l'équipe de l'établissement qui a permis cette inscription à une activité et peut-être même qui a pu ouvrir les possibles en termes de choix,

voire a influencé ces choix. Dans les entretiens, les enfants/jeunes évoquent les journées de présentation des activités, la participation à des forums associatifs et souvent la transmission de passions par les professionnels.

Pour 41,2% des enfants/jeunes, c'est la première année qu'ils sont inscrits à une activité. Pour 18,9% d'entre eux, cela fait plus d'un an et pour 12,8% d'entre eux, cela fait plus de 2 ans.

Notons que c'est à partir d'un an de pratique que les enfants/jeunes créent des liens par ce biais, selon les données recueillies par les sociogrammes (le nombre de personnes citées par les enfants/jeunes dans le groupe « loisirs » double).

LIENS CRÉÉS DANS LE CADRE D'UNE ACTIVITÉ DE LOISIR EN FONCTION DE L'ANCIENNETÉ DE LA PRATIQUE



Effectif : 148 répondants.
Lecture : 70,5 % des enfants et jeunes dont c'est la première année de pratique de leur activité de loisir ne mentionnent aucune personne dans la bulle « loisirs » de leur sociogramme. En revanche, 60,7 % des enfants et jeunes qui pratiquent leur activité de loisir depuis plus d'un an citent au moins une personne dans la bulle « loisirs » de leur sociogramme.

14. Bourdieu P., 1979, *La distinction, Critique sociale du jugement*, Les Éditions de Minuit.
15. L'enquête, tout comme l'ensemble des données produites sur les enfants placés, confirme que la majorité des enfants placés appartiennent aux franges populaires de la population.
16. Lahire B., 2020, *Enfances de classes, De l'inégalité parmi les enfants*, Seuil.
17. Kerivel A., 2015, « Être adulte en sortant de structures d'Aide sociale à l'enfance, le capital social au cœur de la définition de l'autonomie », *Vie sociale*, vol. 12, no. 4, 2015, pp. 107-127.
18. Chardon B., 2015, « Que font les jeunes franciliens quand ils ne sont pas à l'école ? » *Les dossiers de l'IRDS*, N° 30, mars.
19. Chardon B., *Les dossiers de l'IRDS, Que font les franciliens quand ils ne sont pas à l'école ?* N° 30, mars 2015.
20. Le recodage ayant été réalisé à partir d'une question ouverte, le total ne fait pas 100 % car l'un des répondant à mentionné qu'il/elle avait une activité extrascolaire « avec les éducateurs » sans en mentionner la nature.
21. À titre comparatif, l'enquête sur le temps libre des jeunes franciliens ayant entre 4 et 14 ans donne des résultats assez proches, puisque 69 % des enfants pratiquent souvent une activité sportive au cours de leur temps libre, alors que 12 % jouent d'un instrument de musique. *Les dossiers de l'IRDS, Que font les franciliens quand ils ne sont pas à l'école ?* N° 30, mars 2015.
22. Nous nous concentrons sur la première activité, car seuls 18 enfants/jeunes font une seconde activité et 4 enfants/jeunes font une troisième activité.

AUTONOMIE DANS LES DÉPLACEMENTS

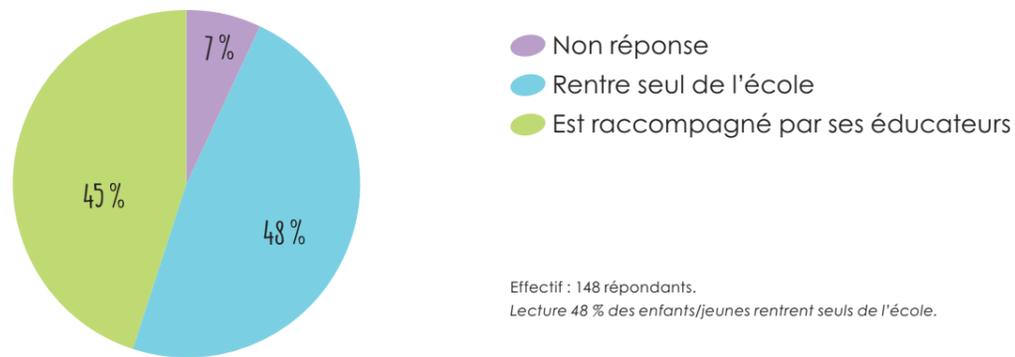
Les amitiés d'école se font souvent dans les interstices que sont les récréations ou encore le chemin entre l'école et la maison. Ces interstices²³ sont non seulement des endroits où il est possible d'expérimenter une identité autre que l'identité scolaire ou l'identité d'enfant (dans sa famille ou du Village d'Enfants), mais aussi un « entre-deux » ou une « zone de décharge émotionnelle »²⁴, propice aux confidences et à la création de liens.

Une observation d'un temps de rencontre avec des anciens jeunes placés en Village d'Enfants a permis de voir l'importance particulière de ces temps autonomes.

« Au collège, c'était important, je revenais seul du collège, et donc je passais chez un ami. J'allais chez lui. C'était important pour moi, j'allais chez cet ami, on prenait le goûter et on jouait aux jeux vidéo. Je connaissais sa famille, avec qui je m'entendais bien. Je m'entends toujours d'ailleurs, on a passé le jour de l'an ensemble. » (Lounès, 23 ans, ancien jeune placé à ACTION ENFANCE²⁵).

Selon les questionnaires, 71 enfants/jeunes rentrent seuls de leur établissement scolaire, soit 48 % de la population.

AUTONOMIE DANS LE TRAJET ÉCOLE-VILLAGE/FOYER



L'explication donnée le plus souvent sur les raisons pour lesquelles les enfants/jeunes ne rentrent pas seuls de l'école est majoritairement le fait de l'âge (82,1 % ont moins de 10 ans) ou des capacités de l'enfant.

NOUVELLES TECHNOLOGIES, AUTONOMIE ET MAINTIEN DE LIENS

En France, « les enfants reçoivent leur premier téléphone portable à l'âge de 9 ans et 9 mois et 65 % des jeunes de 11 à 14 ans ont déjà leur propre smartphone personnel »²⁶. Dans notre enquête, 59 % des enfants du même âge ont leur propre téléphone portable. Des pourcentages proches de la moyenne, pour des enfants et jeunes pour lesquels l'accès à « l'espace

socio-numérique » a un caractère particulier, du fait de la situation de placement. En effet, pour reprendre les propos d'Émilie Potin, « les instruments individualisés et la polyvalence des médias » offrent « des possibilités inédites » en termes de maintien des liens familiaux et sociaux dans le système de protection de l'enfance²⁷.

PART DES JEUNES DISPOSANT D'UN TÉLÉPHONE PORTABLE



À partir de 12 ans, une grande majorité des jeunes des Villages et foyers a un téléphone portable. Les explications données pour justifier qu'un enfant n'a pas de portable sont :

- le jeune âge ;
- l'immatrité de la part du jeune (2 jeunes) ;
- une interdiction de contact d'un parent (2 jeunes) et un défaut de compétence de base (2 jeunes).

Qu'il s'agisse de l'activation d'un moyen de contrôle parental ou d'une formation/information aux réseaux sociaux dans les établissements, il semble s'agir d'une initiative individuelle (les initiatives ne sont pas développées plus souvent dans un établissement ou un autre).

Pour revenir à la question du développement et maintien du capital social, l'une des hypothèses émises est que le téléphone (et le forfait Internet) sont des moyens de maintenir des liens, notamment avec les personnes éloignées que l'enfant/le jeune n'a pas la possibilité de voir souvent.

L'un des moyens de mesurer si l'utilisation des réseaux sociaux influe sur le développement de capital social est de voir si les jeunes qui utilisent les réseaux sociaux citent plus de personnes dans les bulles du sociogramme que ceux qui ne les utilisent pas.

Lorsque l'on regarde les chiffres, on s'aperçoit qu'en majorité les enfants/jeunes maintiennent des liens via les réseaux sociaux avec les amis d'école (26 %), avec les membres de la famille (autres que les parents, 20 %), avec les amis d'avant (19 %), avec les amis hors école (18 %) avec son ou ses parents (14 %).

En effet, majoritairement, les enfants/jeunes qui maintiennent des liens avec leurs proches (parents, autres membres de la famille, amis d'avant, amis d'école) via les réseaux sociaux, citent plus souvent plus de 15 personnes dans leur sociogramme.

23. Kerivel A., 2016, Les interstices et les rites des uns et des autres dans l'espace scolaire Revue EP&S, Dossier « Prendre en compte le corps pour agir sur le climat scolaire ».
24. Kerivel A., 2015, Réflexion discursive sur les interstices. De l'oisiveté à l'insécurité : les interstices dans le champ de l'éducation au regard de la Méthode de la théorie enracinée. *Spécificités*, 1(n° 7), pp. 111-127.
25. Cet extrait d'entretien a été recueilli lors d'une rencontre organisée par Action + (Service de suite ACTION ENFANCE) avec des anciens des Villages et foyers.
26. Enquête « La Parentalité à l'épreuve du numérique », Observatoire de la parentalité et de l'éducation numérique (OPEN) et l'Union nationale des associations familiales (UNAF), février 2020. Enquête réalisée en 2019 sur 2087 répondants, représentative en termes d'âge et de CSP des parents, de composition familiale, de régions, de taille d'agglomération.
27. Potin Émilie, 2020, « Enfants placés et gestion des écrans dans l'accueil », *Recherches familiales*, (n° 17), pp. 75-88.

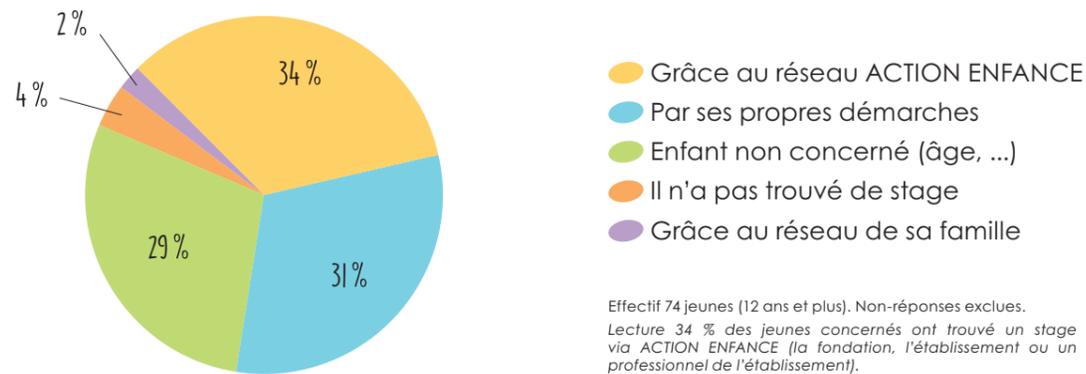
STAGES ET EXPÉRIENCES PROFESSIONNELLES

Dans le cadre de cette recherche, il s'agit de mesurer l'acquisition de capital social, mais aussi de savoir si celui-ci est mobilisé par le jeune, et dans quelles circonstances. Les stages constituent un bon terrain d'observation. En effet, le capital social est déterminant lorsqu'il s'agit d'obtenir un stage de troisième, un stage pour entrer en lycée professionnel et plus encore, un apprentissage. Notons que 15 jeunes sont en lycée professionnel, alors que 3

seulement sont en apprentissage, plus difficile à obtenir qu'un stage et s'appuyant encore plus sur le réseau familial²⁸.

Pour les jeunes à la recherche de stage, ACTION ENFANCE, à l'échelle de la fondation, de l'établissement et de ses partenaires ou à l'échelle du réseau interpersonnel des professionnels, se substitue à la famille.

MOYEN UTILISÉ POUR TROUVER UN STAGE



Les jeunes qui ont trouvé un stage par eux-mêmes ont, par ailleurs, bénéficié d'une action de découverte professionnelle en allant à un forum des métiers (12), en participant à une activité entreprise dans l'établissement (12), en rencontrant des « mentors professionnels » (2).



28. Kerivel A., Sulzer E., Inégalités dans l'accès aux stages, à l'apprentissage et à l'enseignement professionnel des formations empêchées, INJEP Analyses et synthèses, N° 10, février 2018.

LE PARI D' ACTIONS POURVOYEUSES DE CAPITAL SOCIAL

L'objectif de cette recherche-action est de faire émerger des actions visant à accompagner à l'acquisition du capital social des enfants et jeunes accueillis par la fondation et d'évaluer les effets. Lors de cette première phase de recueil de données, des actions (formalisées ou non et plus ou moins localisées) ont été

repérées dans les différents établissements (Villages d'Enfants et foyers). Il a donc été possible de faire un état des lieux des actions potentiellement pourvoyeuses de capital social mises en œuvre dans les établissements pour chaque enfant/jeune.

ACTIONS POURVOYEUSES DE CAPITAL SOCIAL DONT BÉNÉFICIENT LES ENFANTS ET LES JEUNES



Effectif 148 répondants.
Lecture 75,7 % des enfants/jeunes (soit 112 d'entre eux) ont bénéficié de « temps fratrie », 75 % des enfants/jeunes (soit 111) ont fêté leur anniversaire.

Ainsi, les actions dont bénéficient le plus fréquemment les enfants et jeunes sont « les temps fratrie » (activités ou temps de partage organisés spécifiquement pour des membres d'une même fratrie, le plus souvent placés dans le même établissement²⁹), la possibilité de fêter son anniversaire (majoritairement au sein du Village en invitant parfois des amis de l'extérieur), puis le fait d'avoir une activité extrascolaire (plus souvent sportive que culturelle).

parrainage contractualisé). Il est important de noter que 11,5 % des enfants ont entre 0 et 5 ans et ne sont donc pas concernés par un certain nombre d'activités. Seuls 27,3 % des enquêtés ayant entre 15 et 19 ans sont concernés par les stages ou sensibilisation aux métiers et à la vie professionnelle.

À l'inverse, seulement 1,4 % des enfants/jeunes ont un-e parrain/marraine (dans le cadre d'un

Notons que les enfants/jeunes bénéficient de 0 à 9 actions (médiane de 4). Il s'agira d'observer si ce nombre moyen d'actions par enfants/jeunes augmente après le développement des fiches actions dans le cadre de la recherche-action.

29. 85,8 % des enfants et jeunes ont un ou des frères/sœurs placés dans l'établissement. 37% des enfants et jeunes ont à la fois des frères et sœurs placés dans l'établissement et hors de l'établissement. Notons, cependant, que 6 enfants/jeunes sont des enfants uniques ou ne connaissent pas leurs frères ou sœurs.

SOCIOGRAMMES INDIVIDUELS, NOMBRE DE LIENS ET GROUPES D'APPARTENANCE

POURQUOI UTILISER LE SOCIOGRAMME INDIVIDUEL ?

L'utilisation de sociogrammes individuels dans le cadre de cette recherche-action revêt plusieurs objectifs

- Donner la parole aux enfants et jeunes afin de leur permettre d'évoquer les personnes importantes, en les invitant à se remémorer les espaces de socialisation auxquels ces dernières personnes appartiennent.
- Identifier les espaces de socialisation et le statut des personnes nommées dans ces espaces (professionnels ou pairs) permet également d'anticiper certains risques plus ou moins importants d'isolement au moment de la fin de prise en charge.
- Donner un support pour aider les éducateurs à mieux connaître les réseaux des enfants et jeunes.

La question a été posée ainsi aux enfants et aux jeunes « *Peux-tu écrire les prénoms des personnes importantes pour toi dans les bulles qui correspondent aux endroits où tu les as rencontrées ? Précise qui est cette personne par rapport à toi (parent, éducateur, ami, copain...). Tu peux ajouter autre chose dans la bulle vide si besoin.* »

Le sociogramme permet de faire un état des lieux des liens des enfants et des jeunes, et donc de pouvoir faire une évaluation de leur potentiel capital social, mais aussi de vérifier que certaines situations et certaines actions ont effectivement eu, ou ont actuellement un effet sur leur capital social.

NOMBRE DE PERSONNES IMPORTANTES ET NOMBRE DE GROUPES D'APPARTENANCE

En moyenne, les enfants/jeunes

- citent 17 personnes « importantes pour eux » dans l'ensemble du sociogramme individuel ;
- remplissent 4 bulles, ce qui permet de dire qu'ils ont en moyenne quatre groupes d'appartenance.

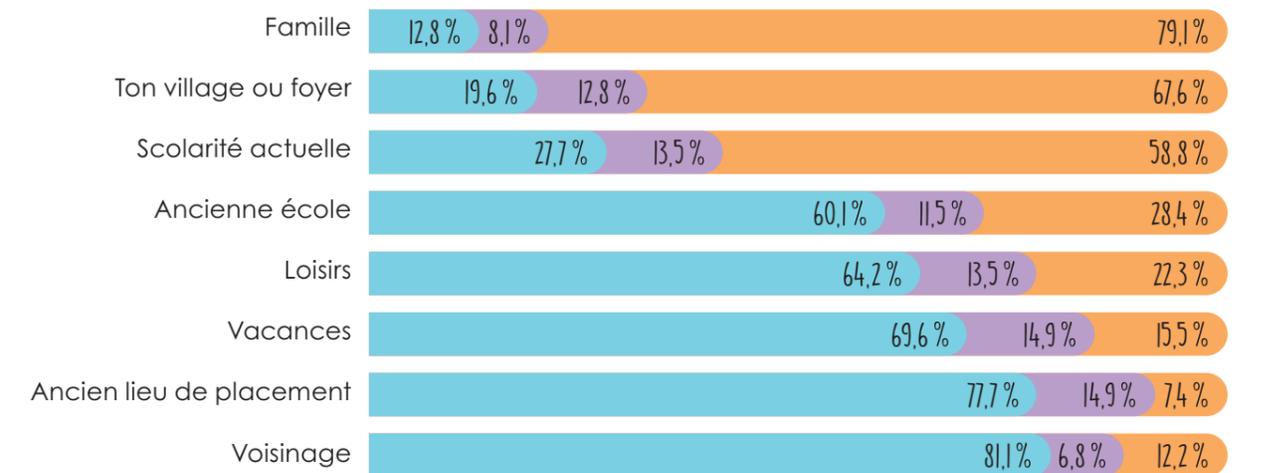
Les jeunes de 15 ans et plus sont les plus nombreux à citer moins de 5 personnes et seulement un ou deux groupes d'appartenance.

Peut-être sont-ils plus sélectifs dans les personnes qu'ils mentionnent, en ne citant que celles véritablement importantes, ou plus lucides/moins optimistes par rapport aux personnes sur lesquelles ils peuvent compter face à la perspective de la fin de prise en charge. Mais il est aussi possible que ces jeunes ne souhaitent pas évoquer leur intimité dans le cadre de l'enquête, sachant que les professionnels vont en avoir connaissance. Enfin, parmi les plus de 15 ans, il y a 5 mineurs non accompagnés, présents depuis moins d'un an dans l'établissement, et arrivés *a priori* récemment en France.

LES GROUPES D'APPARTENANCE PLUS OU MOINS REPRÉSENTÉS DANS L'ENTOURAGE DES ENFANTS ET DES JEUNES

La famille, le Village ou foyer et l'école actuelle sont les trois lieux dans lesquels la majorité, voire la grande majorité, des enfants/jeunes citent des personnes.

PERSONNES IMPORTANTES CITÉES PAR LES ENFANTS/JEUNES DANS LES SOCIOGRAMMES, PAR GROUPE D'APPARTENANCE



- Aucune personne citée
- Une personne citée
- Deux personnes citées et plus

Effectif 148. Non-réponses incluses.
Lecture 79,1 % des enfants/jeunes ont mentionné deux personnes et plus dans la famille, 8,1 % ont mentionné une personne et 12,8 % des enfants/jeunes n'ont mentionné personne.
81 % des enfants/jeunes n'ont mentionné aucune personne dans le voisinage du sociogramme, 12,2 % y ont mentionné deux personnes et plus.

Famille, Village ou foyer et école actuelle sont les groupes d'appartenance au sein desquels les enfants/jeunes mentionnent le plus de personnes importantes pour eux.

À l'inverse, on peut se poser la question d'une potentielle difficulté à maintenir des liens avec des personnes rencontrées dans des endroits qui ne sont plus côtoyés (l'ancienne école, les vacances, l'ancien lieu de placement), et ce malgré l'existence des réseaux sociaux. Comme nous l'avons vu, le fait de créer des

liens dans le cadre des activités extrascolaires est souvent rendu possible grâce à la pratique d'une activité depuis au moins un an. Quant à l'absence de lien des enfants/jeunes avec le voisinage, il apparaît qu'elle ne s'explique pas seulement par la mission protectrice des établissements vis-à-vis de ces enfants placés. En effet, cela est à contextualiser dans une tendance sociétale à vouloir éviter tout risque pour les enfants et les jeunes dans l'espace public³⁰.

30. Hillman and al., 1990, in Dheilly, C. (2019). Les rapports aux risques des animateurs d'accueils collectifs de mineurs (ACM). Thèse en Sciences de l'éducation, sous la direction de J. Houssaye et L. Lescouarch. CIRNEF, Rouen.

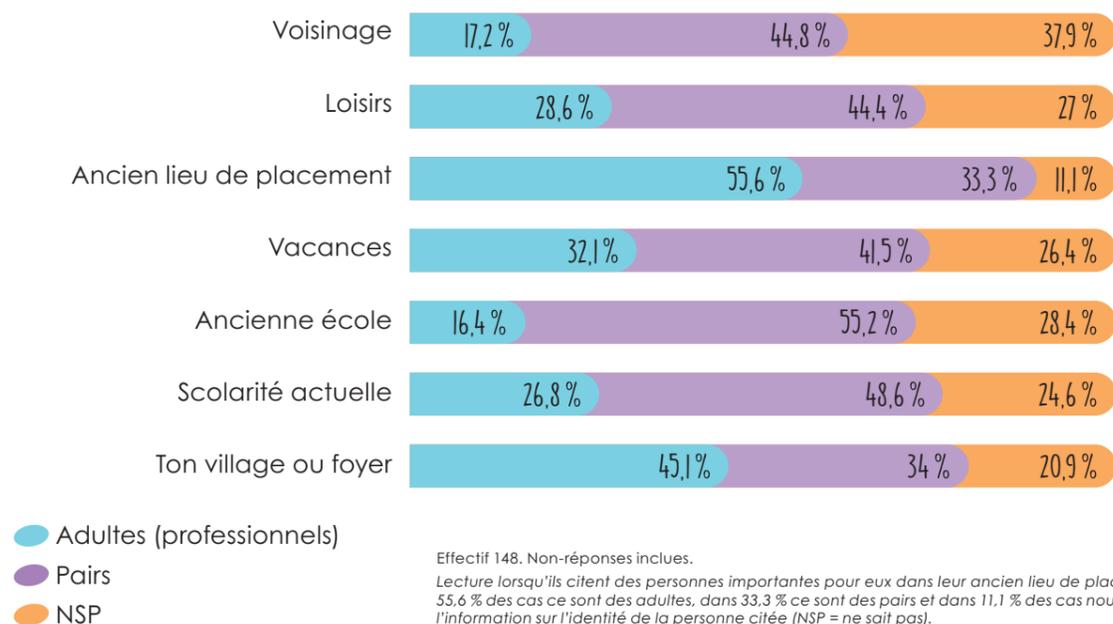
LES PAIRS ET LES ADULTES MENTIONNÉS SELON LES GROUPES D'APPARTENANCE

La mise en exergue des adultes, qui sont la plupart du temps des professionnels ou des pairs mentionnés dans les sociogrammes, est motivée par différentes hypothèses. Les adultes peuvent bien sûr constituer des référents, modèles, « mentors », dans la construction identitaire des enfants et peuvent également permettre de faire l'expérience des relations intergénérationnelles. Ce sont aussi potentiellement des adultes sur qui compter, (détenteurs de capitaux économiques, culturels et sociaux) même si leur statut de professionnel peut entraîner une interrogation liée à la fin de leur « mandat » auprès de l'enfant/du jeune.

Les pairs, eux, donnent *a priori* davantage d'informations sur l'habileté à se créer du capital social, car, à la différence du professionnel, qui de par sa position va adopter une posture bienveillante et compréhensive, les pairs se situent davantage dans une relation à construire, où chacun doit faire ses preuves s'adapter, composer.

Nous faisons l'hypothèse que les liens avec les pairs et les liens avec les adultes, professionnels et non professionnels, sont nécessaires et complémentaires dans le processus de construction de capital social.

PART RELATIVE DES ADULTES ET DES PAIRS CITÉS DANS LES SOCIOGRAMMES



Lorsqu'on regarde la part adultes/pairs cités selon l'âge, on observe aussi que plus les enfants avancent en âge, plus la part de pairs devient importante par rapport à la part des adultes (professionnels la plupart du temps) cités.

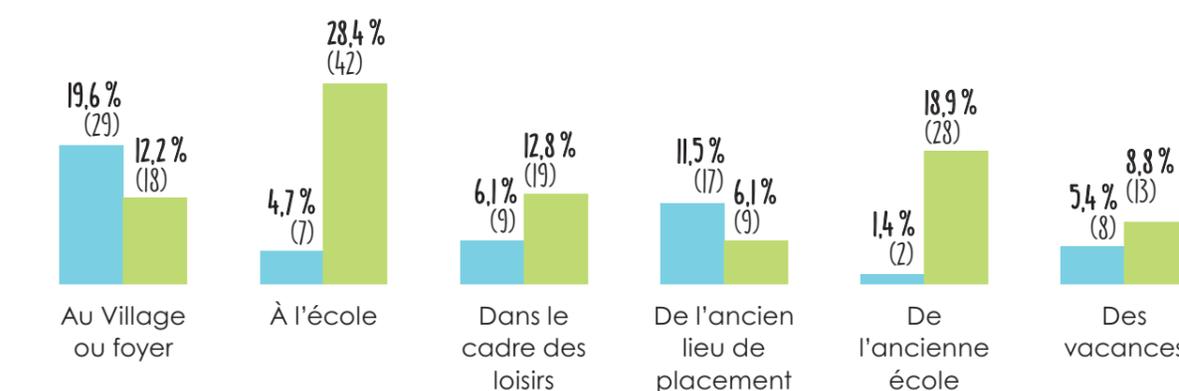
En ce qui concerne les différents espaces de socialisation, la part des adultes baisse considérablement pour ce qui est de l'ancien lieu de placement, de l'ancienne école, de l'école actuelle et des loisirs.

En revanche, elle reste stable dans le cadre du lieu de placement. Un constat qui rejoint les différents travaux sur la place des pairs comme groupe socialisateur à l'adolescence³¹, mais

qui alerte aussi quant aux adultes qui font partie de l'entourage des adolescents, au moment où ils pourraient en avoir besoin, c'est-à-dire au moment de la fin de prise en charge.

Dans leur sociogramme, les identités des personnes mentionnées sont en dehors de la famille des amis/copains ou des professionnels (travailleurs sociaux, personnels de l'éducation nationale, animateurs...). Il est, ainsi, possible de repérer quelques enfants/jeunes ne citant que des professionnels ou que des pairs/amis. L'hypothèse est que ces deux types de relations (auxquels il faudrait ajouter celles avec des membres de la famille et des adultes qui ne sont pas des professionnels) sont complémentaires et nécessaires.

EFFECTIFS ET POURCENTAGES D'ENFANTS/JEUNES CITANT UNIQUEMENT DES PROFESSIONNELS OU UNIQUEMENT DES PAIRS COMME PERSONNES IMPORTANTES POUR EUX, PAR LIEUX DE SOCIALISATION



● Uniquement des professionnels
● Uniquement des pairs

Lecture 29 enfants/jeunes (soit 19,6 %) ne citent que des professionnels parmi les personnes importantes pour eux au Village ou au foyer et 18 (soit 12,2 %) ne citent que des pairs³².

Aucun enfant/jeune ne cite, parmi les personnes importantes pour lui, que des professionnels dans chacun des six groupes d'appartenance. Cependant, cinq d'entre eux ne citent que des professionnels dans le Village ou foyer et à l'école.

Notons qu'un enfant/jeune ne cite que des pairs dans chacun des six groupes d'appartenances, et que cinq enfants/jeunes ne citent que des pairs dans les lieux qu'ils côtoient actuellement (Village ou foyer, école et loisirs).

31. À ce propos, nous pouvons citer les travaux de David Le Breton, d'Olivier Galland ou de Yaëlle Ansellem-Manguy.

32. Ces données considèrent seulement les cas où les enfants/jeunes ont mentionné l'identité des personnes citées dans les sociogrammes.

ANALYSE DES RÉSULTATS

PRINCIPAUX INDICATEURS POUR OBJECTIVER LE CAPITAL SOCIAL DES ENFANTS ET DES JEUNES

Pour tenter d'objectiver le potentiel capital social des enfants et des jeunes nous proposons de retenir cinq données.

INDICATEURS RETENUS À PARTIR DES QUESTIONNAIRES ET RISQUE D'ISOLEMENT

Afin de repérer la population particulièrement isolée, qui devra faire l'objet d'une attention soutenue, nous retenons trois variables :

- le fait que la famille n'ait pas de droit d'hébergement,
- que l'enfant/le jeune n'ait passé aucune nuit hors de l'établissement,
- qu'il ne mentionne aucun adulte « sur qui compter ».

- 16 enfants/jeunes sont dans cette situation.
- 50 % d'entre eux suivent une scolarité liée à leur situation de handicap (contre 12,2 % de la population totale).
- 18,8 % sont orphelins (de père ou de mère) (contre 6,8 % de la population totale).

À l'inverse, les enfants et jeunes dont les parents ont un droit d'hébergement, qui ont passé plus de 10 nuits hors de l'établissement et qui ont au moins deux adultes sur qui compter peuvent être considérés comme la population la plus entourée.

- 21 enfants/jeunes sont dans cette situation.
- 90,5 % suivent une scolarité ordinaire (contre 66,9 % de la population totale interrogée).

Nous pouvons constater que, dans le groupe d'enfants/jeunes les plus dotés en capital social, nous trouvons des membres d'une même fratrie, ce qui nous amène à faire l'hypothèse d'une transmission entre frères et sœurs du capital social.

TYOLOGIES À PARTIR DES OUTILS SOCIOMÉTRIQUES : LES RÉSEAUX DE RELATIONS SOCIALES

Une typologie « est constituée d'un ensemble de type idéaux (...) Définir un type idéal ne signifie pas repérer sa forme majoritaire d'un point de vue statistique »* mais discerner, à partir d'une enquête qualitative des traits principaux, volontairement simplifiés, grossis.

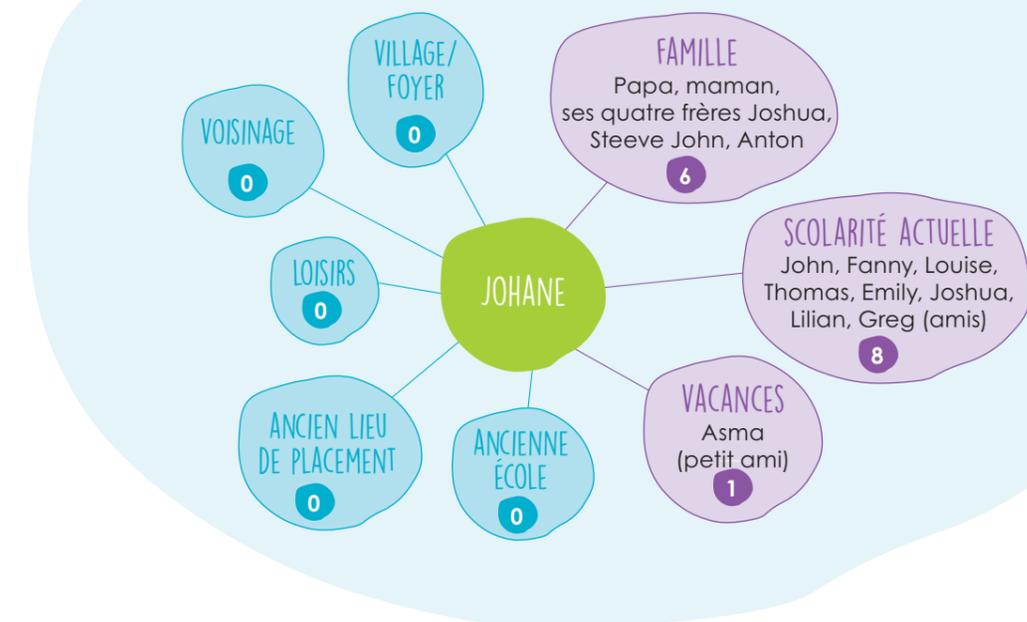
*Max Weber, *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Pocket, [1904-1917], 1992, p. 181.

À partir de l'analyse des sociogrammes individuels nous dégageons quatre types de réseaux de relations sociales. Comme dans toute typologie, ces types ne sont pas rigides et plusieurs enfants ou jeunes se trouvent « entre deux types ». Cependant, ils sont toujours dans au moins un de ces types.

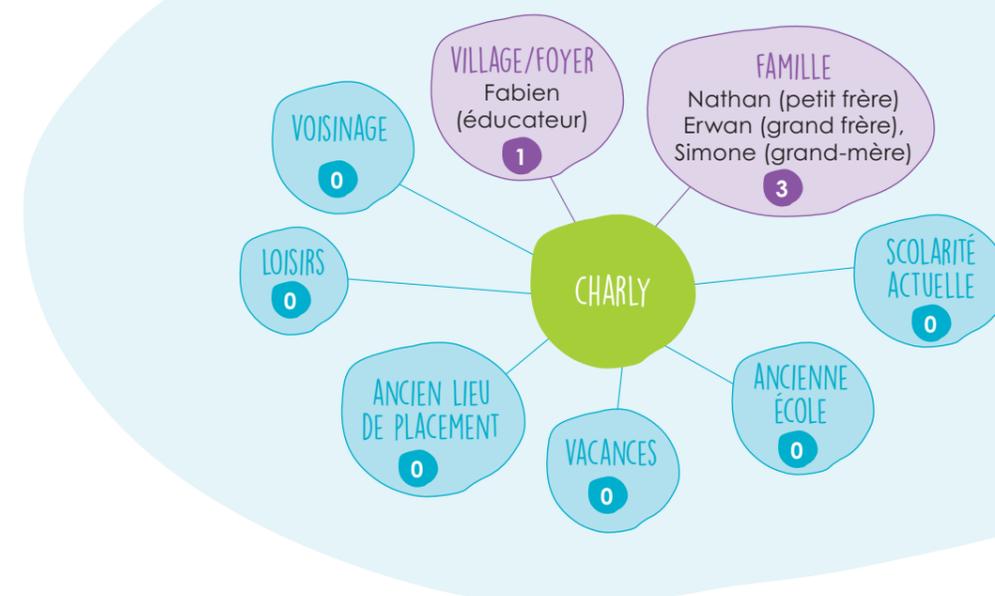
- 1 Type **restreint** (moins de 15 personnes citées) **et exclusif** (dans 0 à 3 groupes d'appartenance).
- 2 Type **dense** (plus de 15 personnes citées) **et exclusif** (dans 0 à 3 groupes d'appartenance).
- 3 Type **restreint** (moins de 15 personnes citées) **et pluriel** (dans 4 groupes d'appartenance et plus).
- 4 Type **dense** (plus de 15 personnes citées) **et pluriel** (dans 4 groupes d'appartenance et plus).

QUATRE EXEMPLES ILLUSTRATIFS DES ÉTUDES DE CAS*

Type « **dense et exclusif** » : l'exemple de Johane

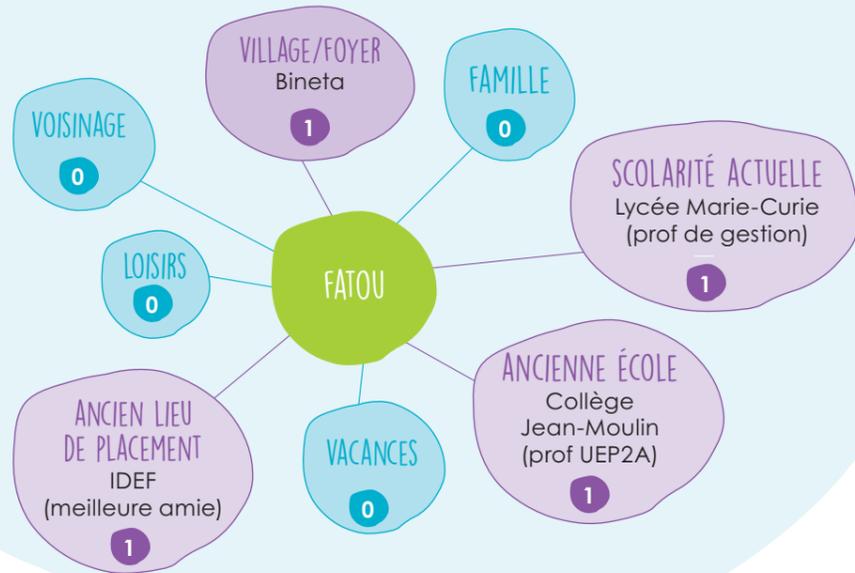


Type « **restreint et exclusif** » : l'exemple de Charly

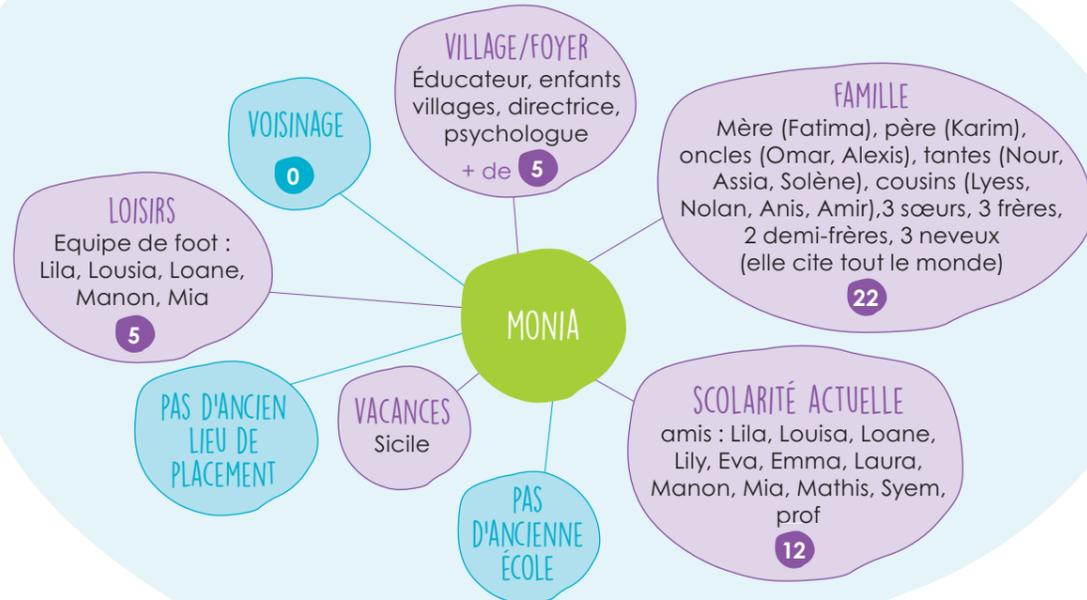


* L'ensemble des prénoms a été modifié.

Type « **restreint et pluriel** » : l'exemple de Fatou



Type « **dense et pluriel** » : l'exemple de Monia



DONNÉES COMPLÉMENTAIRES RECUEILLIES VIA LES ENTRETIENS : LA QUESTION DE L'HABILITÉ SOCIALE

Parce que le capital social n'est jamais définitif et qu'il nécessite un travail pour « produire et reproduire des liaisons durables »³³, le repérage d'une forme d'habileté sociale est nécessaire. Dans les entretiens, les enfants et jeunes ont été amenés à parler de leurs facilités ou difficultés à se faire des ami·e·s, à garder des ami·e·s.

Cela a ainsi permis de voir s'ils avaient intériorisé ou non les normes de relations. Il est ainsi possible de repérer si les enfants et jeunes ont un·e ou des meilleur·e·s ami·e·s (souvent à qui ils peuvent faire confiance, se confier) dont ils connaissent parfois les proches.

SYNTHÈSE D'INDICATEURS POUR OBJECTIVER LE CAPITAL SOCIAL

SYNTHÈSE D'INDICATEURS « CAPITAL SOCIAL »
À PARTIR DU CROISEMENT DES OUTILS DE RECUEIL DE DONNÉES

Questionnaire			Sociogramme		Entretien
Indicateurs risque d'isolement			Réseau de relations sociales		Habilité sociale
DVH	Nuits à l'extérieur	Adulte·s sur qui compter	Nombre de personnes	Nombre de groupes d'appartenance	Avoir ou ne pas avoir de meilleur·e·s ami·e·s / hiérarchiser, caractériser les liens avec les pairs
Oui ou non	Nombre	Nombre 0 à 5 et plus	Effectif	Nombre	Oui ou non
Lorsqu'il y a un risque de + à +++			« Restreint et exclusif », « Dense et exclusif », « Restreint et pluriel », « Dense et pluriel »		Habilité
			Précision éventuelle si l'on observe une prédominance de pairs ou de professionnels.		

33. Bourdieu P., « Le capital social. Notes provisoires », Actes de la recherche en sciences sociales, n° 31, 1980, pp. 2-3.

ÉTUDES DE CAS

Parce que contrairement à l'idéal type, « une idée abstraite et simplifiée »³⁴, la réalité est concrète et complexe, nous présenterons ici des portraits d'enfants et de jeunes qui incarnent la diversité des types et donc des situations.

Ces études de cas ont été réalisées à partir des entretiens avec les jeunes, avec leurs frères et sœurs parfois, avec les professionnels qui les accompagnent au quotidien (éducateurs, chef de service, psychologue, maîtresse de maison, veilleur de nuits...). Dans la majorité des cas, les données ont également pu être croisées avec les questionnaires et sociogrammes.

Les situations et enjeux en termes de capital social n'étant pas les mêmes selon l'âge des enfants et des jeunes, nous commencerons par les enfants entre 8 et 11 ans, puis les préados de 12 à 15 ans, et enfin les jeunes de 16 ans et plus. Nous situerons chacun d'entre eux dans les types de réseau de relations sociales et nous mentionnerons s'ils cumulent des indicateurs d'isolement (lorsqu'il y a un risque d'isolement il est plus ou moins important et indiqué par les signes + à +++). Enfin, nous retiendrons en indicateur complémentaire, illustrant l'habileté sociale, le fait d'avoir ou de ne pas avoir « de meilleur-e-s ami-e-s » ou d'ami-e-s que l'enfant/le jeune différencie des copains ou du fait de s'entendre avec tout le monde.

SYNTHÈSE DES ÉTUDES DE CAS ET SYNTHÈSE DES INDICATEURS « CAPITAL SOCIAL »

	PRÉNOM	ÂGE	TITRE DE L'ÉTUDE DE CAS	RISQUE ISOLEMENT (QUESTIONNAIRE)	RÉSEAU RELATIONNEL (SOCIOGRAMME)	HABILITÉ SOCIALE À CRÉER DU LIEN (ENTRETIEN)	SYNTHÈSE ET TENDANCE DES INDICATEURS
ENFANTS	Steven	8	Steven, un enfant isolé, en apprentissage des nuances de relations sociales	+++	Restreint et exclusif	NON	✗
	Énora	9	Énora, une fillette timide et mal dans sa peau qui s'ouvre aux autres avec le soutien de son frère et des professionnels	+	Restreint et pluriel	en progrès	✗
	Nolan	10	Nolan, une vie et des relations à travers le prisme du Village d'Enfants	+	Restreint et pluriel	OUI	✗
	Amélie	11	Amélie « Je pique des colères, c'est pour ça que ça se passe mal » des relations difficiles avec les autres enfants	-	Dense et pluriel, mais majoritairement composé de professionnels	NON	✗
	Loïk	8	Loïk famille, Village, école et football, un réseau de relations déjà bien développé du haut de ses 8 ans	-	Dense et pluriel	OUI	✓
	Sohan	9	Sohan « Je connais plein de gens, maintenant, ici au Village ou dans la ville », un garçon sociable qui sait saisir les opportunités pour créer des liens	-	Restreint et exclusif	OUI	✓

- ✓ Tendance positive présence de liens sociaux
- ✗ Tendance négative absence de liens sociaux

	PRÉNOM	ÂGE	TITRE DE L'ÉTUDE DE CAS	RISQUE ISOLEMENT (QUESTIONNAIRE)	RÉSEAU RELATIONNEL (SOCIOGRAMME)	HABILITÉ SOCIALE À CRÉER DU LIEN (ENTRETIEN)	SYNTHÈSE ET TENDANCE DES INDICATEURS
PRÉADOLESCENTS	Hugo	12	Hugo de l'aîné proche du rôle de père de famille à la construction de liens avec ses pairs	+++	Dense et pluriel, mais majoritairement composé de la famille et souvent impersonnel	en progrès	✗
	Jade	12	Jade, une enfant qui étouffe ! Faut que ça bouge ! La construction fragile d'un système de relations sociales	+	Restreint et pluriel, mais majoritairement composé de la famille nombreuse	NON	✗
	Ézio	14	Ézio, une fratrie, des amis, des éducés « adorés » et des activités le Village comme une deuxième famille	+++	Dense et pluriel	OUI	✗
	Charly	15	Charly : le changement, j'ai l'habitude ! Un jeune sans attache qui commence tout juste à se poser	+++	Restreint et exclusif	OUI	✗
	Dylan	14	Dylan, un adolescent plutôt introverti et tourné vers les adultes	+	Dense et pluriel	OUI	✓
	Johane	15	Johane, une jeune fille indépendante, qui s'adapte et sait « tisser du lien »	+	Dense et exclusif, mais pourvoyeur de capital social	OUI	✓
	Monia	15	Monia, une adolescente sportive, populaire et entourée	-	Dense et pluriel	OUI	✓
	Yanis	15	Yanis, un adolescent responsable, dans la maîtrise de ses liens sociaux pluriels	-	Un réseau de relation dense et pluriel	en interrogation	✓
ADOLESCENTS	Juliette	16	Juliette, un syndrome X fragile et des liens ténus	-	Dense et pluriel, mais très dépendant des institutions	NON	✗
	Fatou	17	Fatou, une mineure non accompagnée très isolée	+++	Restreint et pluriel	NON	✗
	Sophie	17	Sophie, une jeune en transition, vers un avenir ailleurs et des liens autonomes	++	Restreint et pluriel	OUI	✗
	Kaïs	17	Kaïs, un jeune « transclasse ». De l'habileté sociale à construire un capital social et scolaire	-	Dense et exclusif	OUI	✓
	Paloma	17	Paloma ou le portrait d'une adolescente déterminée sachant mobiliser son réseau social d'appuis	-	Dense et pluriel	OUI	✓

- ✓ Tendance positive, présence de liens sociaux
- ✗ Tendance négative, absence de liens sociaux

34. Max Weber, 1918, *Essais sur la théorie de la science*.

LES ENFANTS : ENTRE FAMILLE, VILLAGE ET ÉCOLE... « SOCIALISATION PRIMAIRE » ET ESQUISSE DE CAPITAL SOCIAL

STEVEN : UN ENFANT ISOLÉ, EN APPRENTISSAGE DES NUANCES DE RELATIONS SOCIALES

Réseau de relations restreint et exclusif.
Risque d'isolement +++ (pas de DVH, aucune nuit à l'extérieur et aucun adulte sur qui compter).
Défaut d'habileté sociale.

Steven a 8 ans et est le dernier d'une fratrie de 11 enfants. Son père est décédé, sa mère est dite « déficiente » et, selon son éducateur, Steven « n'était pas du tout stimulé » dans sa famille. Il est au Village depuis 4 ans avec 3 de ses frères et sœurs (dont Nolan et Ézio). Il n'a pas de lien avec les autres membres de sa fratrie dont il connaît « juste le nom ». Son éducateur indique que deux d'entre eux sont « handicapés mentaux ».

Steven est en CP dans une classe ULIS (unité localisée pour l'inclusion scolaire), permettant la scolarisation d'élèves en situation de handicap.

Steven éprouve une variété d'émotions et est en apprentissage des différentes nuances des relations sociales. Il fait ainsi la distinction entre les liens familiaux et les liens amicaux « ma sœur, c'est pas une amie, ma sœur, c'est dans une famille ». Pour lui, « un ami c'est un copain pour parler » et cela nécessite une réciprocité complexe. D'ailleurs, lorsqu'on lui propose de parler d'ami·e·s, Steven raconte « c'est arrivé à l'école, j'ai trouvé mon amoureuse, je l'ai regardé dans les yeux ». Pour le moment, il dit qu'il n'a pas d'ami·e·s, ni parmi ses pairs au Village ou à l'école, ni parmi les adultes, ses éducateurs. Il explique qu'il voudrait avoir des ami·e·s à l'école ou au Village mais « qu'ils ne veulent pas ».

LOÏK : FAMILLE, VILLAGE, ÉCOLE ET FOOTBALL, UN RÉSEAU DE RELATIONS DÉJÀ BIEN DÉVELOPPÉ DU HAUT DE SES 8 ANS

Un réseau de relation dense et pluriel.
A priori pas de risque d'isolement.
Habilité sociale.

Loïk a 8 ans. Il est le dernier d'une fratrie de trois garçons (dont Yannis, l'aîné), « une fratrie soudée » selon son éducateur, et des frères protecteurs du benjamin qu'il est. Ils vivent au Village dans le même pavillon depuis deux ans. Il explique « Avant j'étais au CDE (Centre départemental de l'enfance) et avant d'être au CDE j'étais chez maman ». Les parents sont séparés et les trois frères ont un droit de visite et d'hébergement chez chacun des parents. « Le dimanche c'est ma mère et mon père c'est une fois par mois ».

Au Village, Loïk raconte qu'il s'entend bien avec « tout le monde » et cite 5 éducateurs et quatre enfants qu'il considère comme importants. Il participe à beaucoup d'activités proposées au sein du Village (ACTION ENFANCE fait son cinéma, rencontres avec les anciens...) et passe beaucoup de temps à jouer au football au City stade du Village. Selon un de ses éducateurs, « c'est une petite star du foot ». D'ailleurs il joue également en club et nomme dans son sociogramme quatre copains et son entraîneur. Celui-ci, ainsi que les parents des joueurs de son équipe, sont repérés comme des adultes sur lesquels Loïk peut compter.

À l'école, Loïk a deux meilleurs amis, avec lesquels il joue « à l'épervier », par exemple, ou « discute », et qu'il voit parfois en dehors de l'école, « dans la rue ». Si Loïk trouve les démarches administratives pour inviter des amis, compliquées, il invite régulièrement des copains au Village. Il a d'ailleurs fêté son anniversaire avec, entre autres, 12 copains/copines extérieurs au Village. Il est aussi régulièrement invité à des anniversaires ou juste « pour jouer » chez des amis.

ÉNORA : UNE FILLETTE TIMIDE ET MAL DANS SA PEAU, QUI S'OUVRE AUX AUTRES AVEC LE SOUTIEN DE SON FRÈRE ET DES PROFESSIONNELS

Un réseau de relations restreint et pluriel.
Risque d'isolement + (aucune nuit à l'extérieur).
Habilité sociale en progression.

Énora a 9 ans et est au Village avec ses trois frères et sœurs. Depuis son placement, qui correspond à son arrivée au Village, un an auparavant, elle n'a pas eu de contact avec ses parents qui n'ont pas de droit de visite. Timide à son arrivée dans sa nouvelle école, Énora a été « présentée » par son grand frère, Léo. Aujourd'hui, elle cite plusieurs copains et copines au Village et à l'école.

« Émilie, c'est ma première copine, ma deuxième copine c'est Indie. Ma troisième copine c'est Shéva. Elle est en CM1 mais dans une autre classe (...) Ensuite j'ai Éthan. Ensuite Koudir, ensuite j'ai Kaïs. Je joue. Je joue avec eux à l'école, on joue à chat, au loup... »

Énora a d'ailleurs déjà invité trois de ses copines d'école au Village pour son anniversaire, dont une a dormi au pavillon et a également été invitée « par la fille de la maîtresse » à un goûter d'anniversaire.

Pour son éducateur, Énora est « très introvertie » et a « des problèmes avec son corps », « elle ne prend pas soin d'elle et n'a pas de notion d'hygiène ». Cependant Énora « compense » ces différentes difficultés « par sa gentillesse et son intelligence pour se faire des amis et entrer en relation avec les adultes ». Énora fait de la danse, de la piscine, de la gymnastique et une activité à l'UFOLEP (Union française des œuvres laïques d'éducation physique). Elle aimerait bien faire de l'équitation, après en avoir fait en colonie de vacances.

SOHAN : « JE CONNAIS PLEIN DE GENS, MAINTENANT, ICI AU VILLAGE OU DANS LA VILLE ». UN GARÇON SOCIABLE, QUI SAIT SAISIR LES OPPORTUNITÉS POUR CRÉER DES LIENS

Réseau de relation restreint et exclusif.
A priori pas de risque d'isolement.
Habilité sociale.

Sohan a 9 ans. Il est au Village depuis 3 ans avec sa grande sœur et son petit frère. Arrivé clandestinement en France d'Éthiopie avec leur mère, Sohan et sa famille ont vécu dans une grande précarité. Sa mère vient tous les mercredis dans le pavillon du Village consacré aux rencontres avec les parents « Mais, explique Sohan, on la voit que dans le Village, on ne va pas chez elle ». Sohan a cependant été accueilli par son beau-père (les trois membres de la fratrie n'ont pas le même père), 30 nuits environ, et dit pouvoir compter sur la famille de celui-ci.

L'arrivée de Sohan au Village correspond à une stabilité pour lui, qui, auparavant, « changeait tout le temps de maison et aussi d'école ». Sohan est perçu par les éducateurs comme « sociable et bien intégré ». Il explique qu'il a des amis « au Village mais aussi à Amboise ». À l'école (où il se rend seul en bus), il a de « bons copains » et « s'entend bien avec toute sa classe ». Il a invité huit enfants de l'extérieur pour son anniversaire et il est fréquemment invité pour des repas ou des nuits chez des copains et copines de sa classe. Il précise cependant « Avant, on pouvait les inviter et ils pouvaient même rester coucher ici, ou nous, chez eux ; maintenant on ne peut plus ». Sohan a également des amis au club de foot dans lequel il est inscrit depuis plus d'un an, apprend le piano et côtoie la MJC (maison des jeunes et de la culture), ce qui lui permet de rencontrer fréquemment des personnes qui le reconnaissent et qu'il reconnaît sur le territoire. Habile pour aller vers l'autre, Sohan s'est également lié aux étudiants venus réaliser un court métrage au Village. Sohan a une perception positive des professionnels et des adultes qui l'entourent au Village « Quand on a un problème on peut en parler aux éducatrices, mais des fois aussi au psy ».

NOLAN : UNE VIE ET DES RELATIONS EN CONSTRUCTION PAR LE PRISME DU VILLAGE D'ENFANTS

Réseau de relations restreint et pluriel.
Risque d'isolement + (8 nuits à l'extérieur chez sa famille de parrainage).
Habilité sociale.

Nolan a 10 ans. Il est arrivé tout petit au Village et y a rejoint deux de ses frères (Hugo et Ézio) en situation de handicap et sa sœur qui a, selon lui, « les mêmes capacités » que lui. Ils ne sont pas dans les mêmes pavillons mais partagent beaucoup de temps ensemble.

Leur père est décédé et leur mère a des problèmes de santé mentale. Malgré un droit d'hébergement, ce n'est pas chez sa mère mais chez sa « famille de parrainage » que Nolan a passé quelques nuits. Il les cite, par ailleurs, comme adultes importants sur lesquels compter. Pour son éducateur, Nolan, « par peur d'abandon », ne s'autorise pas à s'attacher au Village ou à des personnes. Pourtant, Nolan, qui admire ses aînés et les plus grands du Village, sait que lorsqu'on passe d'un pavillon à un autre cela signifie que l'on grandit et qu'on en a les « capacités ». Nolan a cinq amis d'école, dont un meilleur ami, Luis, et un autre, Matisse, seul ami de l'extérieur présent à son anniversaire. En dehors de sa famille, Nolan est très attaché au Village, aux éducateurs (qui l'aident pour ses devoirs) et notamment à sa référente, Sandra.

« Ma référente, par exemple, le classeur, c'est marqué "Nolan" en haut, "Sandra" c'est marqué en bas. Ça veut dire si j'ai besoin de faire une vêt³⁵ elle va m'emmener. »

Mais Nolan est conscient du caractère temporaire des relations qu'il noue avec les professionnels, car ceux-ci restent moins longtemps que lui. « Tous les éducateurs gentils qui ont été ici, sont partis du Village. 1, 2, 3, 4 éducateurs sont partis. »

AMÉLIE : « JE PIQUE DES COLÈRES, C'EST POUR ÇA QUE ÇA SE PASSE MAL ». DES RELATIONS DIFFICILES AVEC LES AUTRES ENFANTS

Réseau de relation dense et pluriel, mais majoritairement composé de professionnels.
A priori pas de risque d'isolement.
Défaut d'habilité sociale.

Amélie a 11 ans et est placée depuis 5 ans avec ses deux sœurs. Son père est décédé et elle voit sa mère tous les samedis, mais ne va pas dormir chez elle. Amélie admire sa grande sœur, actuellement en RJT (résidence de jeunes travailleurs) et dit pouvoir compter sur elle. En revanche, elle a une relation conflictuelle avec la plus jeune de ses sœurs.

Dans son sociogramme, Amélie cite toute l'équipe éducative (ancienne et actuelle) du Village, mais, par ailleurs, elle dit à l'enquêteur « au Village, je n'ai pas d'ami ». Les relations aux pairs de son âge semblent en effet compliquées pour Amélie, qui explique « qu'à l'école elle pique des colères » et que « c'est pour ça que ça se passe mal ». Elle n'a d'ailleurs invité aucun ami de l'extérieur à son anniversaire et n'a jamais elle-même été invitée.

Amélie a redoublé une fois et est accompagnée au quotidien par une « AESH » (accompagnante des élèves en situation de handicap). C'est d'ailleurs la personne sur qui elle dit pouvoir compter à l'école.

Si sa tendance à la colère, qu'elle a décrite, semble rendre complexe son rapport aux autres (qui ne sont pas les professionnels qui l'accompagnent) et donc la construction de capital social, elle a réussi à la contenir le temps du tournage d'un film réalisé par les étudiants d'une école de cinéma, dans lequel elle a tenu, avec talent, le rôle principal.

LES PRÉADOS : ENTRE PAIRS ET ADULTES, UN CAPITAL SOCIAL EN CONSTRUCTION

JADE : UNE ENFANT QUI ÉTOUFFE ! FAUT QUE ÇA BOUGE ! LA CONSTRUCTION FRAGILE D'UN SYSTÈME DE RELATIONS SOCIALES

Réseau de relation restreint et pluriel (très axé sur une grande famille).
Risque d'isolement + (seulement 2 nuits passées hors du Village).
Défaut d'habilité sociale.

Jade a 12 ans, elle est en sixième. Malgré son jeune âge, elle se perçoit comme « une ancienne » au Village où elle a changé plusieurs fois de pavillon et vu passer beaucoup de nouvelles fratries.

Elle ne garde pas contact avec ceux qui sont partis, mais « pense pouvoir les contacter » quand elle « ne sera plus au Village ». Elle est maintenant seule puisque ses deux grandes sœurs ont quitté l'établissement. Elle les voit avec sa mère dans un espace dédié de l'ASE et à l'occasion de quelques « repas fratrie ».

À l'école, elle a plus de copines qu'au Village, car elle explique « J'arrive mieux à gérer mes mouvements alors qu'ici je m'énerve, il y a des histoires avec les autres ». Mais elle n'a pas de véritables amies. D'ailleurs, elle ne mentionne qu'une seule copine d'école dans son sociogramme, n'a jamais été invitée à dormir chez une copine et n'a pas fêté son anniversaire. Les copines, c'est comme les éducateurs « il faut que ça tourne ! ».

HUGO : DE L'AÎNÉ PROCHE DU RÔLE DE PÈRE DE FAMILLE À LA CONSTRUCTION DE LIENS AVEC SES PAIRS

Réseau relationnel dense et pluriel (mais majoritairement composé de la famille et souvent impersonnel).
Risque d'isolement +++ (pas de droit d'hébergement, aucune nuit passée hors de l'établissement, aucun adulte sur qui compter).
Habilité sociale en construction.

Hugo a 12 ans, il est en sixième. Il est arrivé au Village il y a un peu plus d'un an avec son frère et ses deux sœurs. Il n'a « pas le droit d'avoir des contacts » directs avec sa famille.

Selon un éducateur, Hugo est à la fois « très mature », jouant un rôle protecteur de grand frère, et « immature », car leur parlant d'une manière inadaptée.

Hugo a eu pour habitude de fréquenter les enfants plus jeunes que lui mais son arrivée au collège, dans une classe théâtre, a coïncidé avec le développement d'une amitié avec un garçon de sa classe, Samuel, qu'il a pu inviter à son anniversaire. Il regrette d'ailleurs de ne pouvoir l'inviter spontanément au Village.

Selon son surveillant, le théâtre lui permet « de s'exprimer, de donner aux autres et d'échanger ». Il note également une amélioration de ses troubles de l'hyperactivité. Hugo se confie aux adultes (au Village et en dehors), se repère à eux, s'attache et aime leur faire plaisir.

35. L'utilisation du terme administratif de vêt³⁵, pour parler de l'achat de vêtements, par Nolan, témoigne d'une forme d'institutionnalisation et d'intériorisation des normes du Village ou plus largement de l'ASE.

DYLAN : UN ADOLESCENT INTROVERTI PLUTÔT Tourné vers les adultes

Réseau relationnel dense et pluriel.
Risque d'isolement + (aucun adulte sur qui compter).
Habilité sociale.

Dylan a 14 ans et il est en troisième. Il est arrivé au Village il y a 9 ans avec ses 4 frères et sœurs, et les deux plus grands ont quitté le Village. Tous les 15 jours, en alternance, il va dormir chez sa mère et voit son père, lui-même ancien enfant placé suivi par la même référente ASE, en visite médiatisée.

Dylan a des amis au collège, « certains, ça fait depuis la primaire », dont un meilleur ami, Robin, qu'il voit aussi à l'extérieur et avec qui il fait de l'escalade. Dylan participe aux activités sportives du Village et « s'entend bien avec tout le monde ».

Pour les éducateurs, Dylan est très secret, mais s'attache et noue des relations avec les adultes/animateurs de colonie de vacances, professeur d'escalade, surveillant au collège, référent de stage de troisième, qui constituent peut-être des adultes sur lesquels il pourrait compter.

ÉZIO : UNE FRATRIE, DES AMIS, DES ÉDUCS « ADORÉS » ET DES ACTIVITÉS LE VILLAGE COMME UNE DEUXIÈME FAMILLE

Réseau relationnel dense et pluriel.
Risque d'isolement +++ (pas de droit d'hébergement, aucune nuit à l'extérieur, aucun adulte sur qui compter).
Habilité sociale.

Ézio a 14 ans, et est « chez les grands », dans un établissement relevant du secteur du handicap. C'est le grand frère de Nolan et de Steven. Ézio vit au Village depuis presque 3 ans, après plusieurs déménagements. Il est très attaché à ses frères et sœurs avec lesquels il partage beaucoup d'activités sa sœur « l'invite à manger dans son studio » et il raconte les « balades dans les bois en VTT » avec son frère qui a récemment quitté le Village.

Son père est décédé et lorsqu'il voit sa mère en visite, « il est triste de la quitter ».

Ézio « adore tous les éducateurs » et en cite 4 en particulier dans son sociogramme, qui lui permettent d'intégrer les normes de conduite et auprès desquels il se confie lorsqu'il ne va pas bien.

Ézio a un meilleur ami « Alexander » en qui il a confiance, et d'autres amis qui sont dans la même école que lui ou dans son pavillon.

Tous sont au Village. Ézio est passionné de motos et aimerait en faire son métier. Il s'inquiète aussi pour son avenir et ce qu'il sera en capacité de faire. Pour les professionnels, Ézio, « c'est compliqué car il est un peu loin » (éloigné de la réalité, du fait de son handicap).

CHARLY : « LE CHANGEMENT, J'AI L'HABITUDE ! » UN JEUNE SANS ATTACHE QUI COMMENCE TOUT JUSTE À SE POSER

Réseau de relation restreint et exclusif.
Risque d'isolement +++ (pas de droit d'hébergement, aucune nuit à l'extérieur, aucun adulte sur qui compter).
Défaut d'habilité sociale (masquée par une socialisation institutionnelle).

Charly a 15 ans, il est en troisième. Il est arrivé au foyer depuis 6 mois, après avoir « tellement changé de villes » qu'il « ne peut même plus les compter ».

Placé depuis ses 7 ans, après des problèmes avec sa famille d'accueil, il a été dans un foyer d'urgence accueillant des jeunes « qui font trop de conneries ». Il devait y rester deux mois, mais suite à un changement de référente il y est resté deux ans. Il apprécie son nouveau foyer, et les éducateurs qui savent que les jeunes « sont grands » et qu'ils ne les « prennent pas pour des enfants ».

C'est sans doute ces expériences antérieures qui font que Charly, au foyer comme à l'école, « s'entend bien avec tout le monde », sans être « proche de personne ».

Pour les éducateurs, Charly est assez bavard, a beaucoup d'humour et sait se faire apprécier, comme lors de son stage de troisième. Mais pour les veilleurs de nuit c'est un jeune plutôt « renfermé ». Charly ne voit que rarement, en visite médiatisée, ses frères, sa demi-sœur et sa mère. Le veilleur de nuit constate qu'il « fait partie de ceux qui restent là le week-end ».

Ainsi, Charly n'a pas d'adulte sur lesquels compter, et indique seulement un éducateur important pour lui, celui qui lui a fait découvrir le rugby.

JOHANE : UNE JEUNE FILLE INDÉPENDANTE, QUI S'ADAPTE ET SAIT « TISSER DU LIEN »

Réseau de relation dense et exclusif.
Risque d'isolement + (pas de droit d'hébergement).
Habilité sociale.

Johane a 15 ans, et elle est en première L. Placée pour la première fois, elle est arrivée avec ses frères (partis depuis) au foyer il y a un an et demi. Ses parents sont séparés et si Johane « ne veut plus avoir de visites avec sa mère », elle est très proche de son père et attend avec impatience que sa situation se stabilise : « Quand il aura un appartement, il y aura les DVH qui vont se mettre et puis ensuite ça va aller tout seul » pour pouvoir habiter chez lui. Si elle ne se projette pas comme restant longtemps au foyer, « elle ne copine pas » selon son éducatrice et « reste la plupart du temps dans sa chambre ». Selon la maîtresse de maison, Johane accepte « sans défiance » le cadre. Elle s'adapte.

Une capacité d'adaptation qui lui a permis, malgré ses réticences, de changer de lycée, de se faire des amis dans son nouvel établissement « plus bourgeoise » et de saisir des opportunités avec des jeunes d'autres milieux, comme les étudiants en cinéma venus réaliser un court métrage dans l'établissement dans le cadre « d'ACTION ENFANCE fait son cinéma ». « Mûre et indépendante », elle s'est construite « une bande de pote », d'amis rencontrés au lycée et de parents de ceux-ci (sur qui elle peut compter), partageant sa passion pour le dessin et pour l'art en général.

YANIS : UN ADOLESCENT RESPONSABLE, DANS LA MAÎTRISE DE SES LIENS SOCIAUX PLURIELS

Réseau de relations dense et pluriel.
A priori pas de risque d'isolement.
Une interrogation quant à son habileté sociale.

Yanis a 15 ans, et est placé au Village depuis deux ans avec ses deux petits frères (dont Loïk). Ensemble, ils forment une fratrie « très soudée » et à l'écoute des uns et des autres « s'il y a un problème, je suis tout ouïe », une bienveillance et même un rôle de « père » confirmé par les éducateurs.

Yanis est en contact presque quotidien avec chacun de ses parents divorcés. À part ses parents, Yanis se confie aux éducateurs, notamment sur les problèmes liés aux difficultés psychiques de sa mère.

Yanis s'entend bien avec les adolescents du Village, a beaucoup d'amis au lycée qu'il voit en ville ou au City stade. Au collège, il a souhaité rester dans la même école malgré un trajet plus long pour conserver les amitiés nouées avant le placement.

Il sépare volontairement (et son éducateur confirme) les amis de longue date, qu'il ne souhaite pas inviter dans un lieu qui fait trop « institution » selon lui, et ses amitiés au Village, qu'il voit comme plus éphémères. Yanis se saisit de l'opportunité de partir en colo « tout seul pour oublier un peu tout le monde » et se faire de « nouveaux potes ».

MONIA : UNE ADOLESCENTE SPORTIVE, POPULAIRE ET ENTOURÉE

Un réseau de relations dense et pluriel.
A priori pas de risque d'isolement.
Une habileté sociale.

Monia a 15 ans. Elle est placée depuis qu'elle est bébé, après avoir changé plusieurs fois de lieu de placement. Elle est arrivée au Village il y a 6 ans, avec ses 4 frères et sœurs. Monia va très régulièrement dormir chez sa mère (avec qui les professionnels ont noué une relation de confiance) et chez l'une de ses sœurs, qui est aujourd'hui en studio.

Au Village, Monia s'entend bien « avec pas mal de personnes », mais ses amies et meilleures amies, elle les a rencontrées à l'école et dans la section foot de son établissement. Si elle partage de nombreuses activités avec ses amies et les invite facilement au Village, elle refuse les invitations à dormir car « c'est compliqué ».

Ainsi, Monia peut compter sur plusieurs groupes d'appartenance, ayant des normes différentes sa famille (ses sœurs, sa famille élargie et sa mère), le Village, dans lequel elle a une place reconnue, l'école où, bonne élève, elle a beaucoup d'amies et peut compter sur ses enseignants. Une capacité d'adaptation pour Monia qui joue sans doute dans son habileté sociale à créer du lien.

Sa « passion » pour le football, en plus de lui conférer une identité de footballeuse en sport-études, valorisée et valorisante, est productrice de liens grâce à celle-ci, elle a rencontré des amies, leurs parents, mais aussi des entraîneurs, le « staff », avec lesquels elle maintient des liens soutenus.

LES ADOLESCENTS ET JEUNES ADULTES : LE DÉBUT DE LA MOBILISATION DU CAPITAL SOCIAL ACQUIS

FATOU : UNE « MINEURE NON ACCOMPAGNÉE » TRÈS ISOLÉE

Un réseau de relations restreint et pluriel.
Risque d'isolement +++ (pas de droit d'hébergement, aucune nuit à l'extérieur de l'établissement et aucun adulte sur qui compter).
Défaut d'habileté sociale.

Fatou a 17 ans et est au foyer ACTION ENFANCE depuis 1 an et demi, après deux foyers successifs et une arrivée en France en 2016.

Élevée par sa grand-mère en Guinée, Fatou n'a pas eu beaucoup de contacts avec son père, et surtout, est sans nouvelle de sa mère, « peut-être décédée » selon la maîtresse de maison.

Fatou a une maladie grave héréditaire (drépanocytose) très handicapante au quotidien et pour son avenir. Les veilleurs de nuits décrivent une jeune fille angoissée.

Fatou a eu très peu d'expériences de sociabilité, elle explique que sa « grand-mère ne la laissait pas parler aux autres » et qu'elle n'avait « pas pris l'habitude » de cela.

Au foyer, elle est perçue comme « très gentille » selon la maîtresse de maison et s'entend bien « avec tout le monde » sans être particulièrement proche de quelqu'un en particulier. Au lycée professionnel, elle souffre de moqueries de ses camarades. Elle provoque soit la méfiance soit l'empathie des professionnels.

Fatou n'a pas d'adultes sur lesquels compter, ni en Guinée ni en France, et l'échéance administrative propre à son statut de MNA rend difficile toute projection.

JULIETTE : UN SYNDROME X FRAGILE ET DES LIENS TÊNUS

Réseau de relations dense et pluriel (mais très dépendant des institutions village et IME).
A priori pas de risque d'isolement.
Un défaut d'habileté sociale.

Juliette a 16 ans, et est placée depuis l'âge de 7 ans. Après plusieurs familles d'accueil, elle a retrouvé trois de ses 10 à 14 frères et sœurs au Village.

Le père de Juliette est décédé récemment et elle ne peut pas compter sur sa mère.

Juliette est plus à l'aise avec les plus petits qu'avec les jeunes de son âge. Selon les éducateurs, elle est maladroitement dans sa façon de communiquer et cette maladresse peut aller jusqu'à la violence. Juliette est en institut médico-éducatif (IME) car elle a un « syndrome X fragile »³⁶.

Elle a des amis dans l'institution qu'elle ne voit pas en dehors et surtout un petit ami Quentin. Juliette va régulièrement chez Quentin et sa famille « la connaît bien ». Elle cite ses membres parmi les adultes sur lesquels elle peut compter.

Préparant la fin de prise en charge de Juliette, les professionnels ont proposé une famille relai. Juliette peut aussi compter sur sa grande sœur, Énola, qu'elle voit très régulièrement mais qui est aussi en questionnement concernant son avenir.

36. Le syndrome X fragile est un syndrome génétique qui cause des retards cognitifs.

PALOMA : OU LE PORTRAIT D'UNE ADOLESCENTE DÉTERMINÉE, SACHANT MOBILISER SON RÉSEAU SOCIAL D'APPUI

Un réseau de relations dense et pluriel.
A priori pas de risque d'isolement.
Une habileté sociale.

Paloma a 17 ans et est arrivée au foyer il y a moins d'un an après 9 mois en famille d'accueil.

Elle apprend actuellement à se « débrouiller ». Elle garde des liens avec sa famille et ne veut pas dépendre d'eux mais sait qu'ils pourront l'aider pour son projet d'entrer à la brigade d'intervention mobile, car « ils sont dans l'armée ».

Elle a « des bons copains » avec lesquels elle voyage et qui constituent un réseau d'entraide facilitant son quotidien.

Le judo, même si elle l'a arrêté l'année du bac, et la moto sont deux centres d'intérêt qui constituent des supports de lien pour Paloma.

La personne à qui Paloma « confie tout » et « qu'elle appelle si elle a un problème », c'est son éducatrice qu'elle considère « comme sa tante ». Elle fait confiance aux éducateurs « qui font un super boulot » pour l'aider à accomplir son projet de BTS en alternance.

SOPHIE : UNE JEUNE EN TRANSITION, VERS UN AVENIR AILLEURS ET DES LIENS AUTONOMES

Un réseau de relations restreint et pluriel.
Risque d'isolement ++ (pas de DVH et aucun adulte sur qui compter).
Habileté sociale.

Sophie a 17 ans et est au Village depuis 10 ans avec ses frères et sœurs.

Avant son arrivée, la fratrie avait été séparée et Sophie a été accueillie successivement par trois familles d'accueil. Si elle n'avait pas gardé contact avec ces familles, elle a repris contact avec l'une d'elle afin de pouvoir « les voir l'année prochaine quand je serai toute seule ». Car Sophie doit quitter le Village dans 5 mois et se prépare à cette transition.

Elle a des amis et des meilleures amies avec lesquels elle partage différentes activités et auprès desquels elle se confie à l'intérieur et à l'extérieur du Village. Mais elle n'est pas sûre de maintenir des liens avec ceux du Village après son départ.

Orpheline de ses deux parents depuis toute petite, Sophie est proche des adultes du Village, notamment de son référent qui l'accompagne à anticiper son futur, mais n'a pas d'autres adultes autour d'elle.

Sophie est passionnée par les langues étrangères et les voyages à l'étranger, une passion qu'elle partage avec ses frères, contractée grâce aux nombreuses colonies de vacances qu'elle a fréquentées grâce à la fondation. Des expériences qui ont permis à Sophie de développer une habileté sociale lui permettant de ne pas avoir peur de l'inconnu.

KAÏS : UN JEUNE « TRANSCLASSE » ? DE L'HABILITÉ SOCIALE À CONSTRUIRE, UN CAPITAL SCOLAIRE

Un réseau de relations dense et exclusif.
A priori pas de risque d'isolement.
Habileté sociale.

Kaïs a 18 ans, et a un contrat jeune majeur. Il vient de quitter le Village et la région où il a grandi avec ses frères et sœurs pour faire une licence de mathématique et vivre en colocation.

Pendant les 10 ans où il a été placé, il a maintenu un lien avec ses parents tout en prenant conscience de la différence entre l'éducation reçue au Village et celle au sein de sa famille.

Apprécié au Village, aujourd'hui il garde contact avec certains des professionnels qui ont été importants pour lui et avec la fratrie avec laquelle il a grandi. Il connaît beaucoup de monde, « mais ce ne sont pas des amis ou de gens sur qui je peux compter ».

Il continue d'être soutenu par la fondation et explique que c'est une chance pour lui. « Discret » sur sa situation et sociable, il cherche à être « élève anonyme » et à créer des liens avec d'autres étudiants avec qui « il partage des valeurs ».



ANALYSE TRANSVERSALE DES ÉTUDES DE CAS

La répartition des études de cas par tranches d'âges et étapes de développement normative – « Les enfants : entre famille, Village et école, "socialisation primaire"³⁷ et esquisse de capital social », « Les préadolescents : entre pairs et adultes, un capital social en construction » et « Les adolescents et jeunes adultes : le début de la mobilisation du capital social acquis » – est parfois éloignée des situations spécifiques des enfants et des jeunes.

En effet, nous voyons au travers des différents portraits d'enfants et de jeunes dressés qu'une jeune adulte comme Fatou (17 ans), très isolée et n'ayant eu que peu d'expériences pour se faire des ami·e·s est dans une étape d'« esquisse de capital social », alors qu'un enfant tel que Loïk (8 ans), de par son environnement familial initial, le soutien de ses deux aînés et les opportunités du Village, a acquis un capital social constitué de pairs et d'adultes (professionnels ou non).

Certaines expériences de vie, antérieures au placement, ainsi que l'expérience de placement, et les changements que celui-ci implique pour les enfants et jeunes rencontrés, ont entraîné une « réalité » plus ou moins « diminuée ». L'expérience de placement en Village d'Enfants ou foyer peut contribuer à plus ou moins « augmenter cette réalité » pour reprendre à notre compte l'expression de Bernard Lahire.

Cette phase diagnostique de la recherche-action a permis d'identifier les facteurs (freins/leviers) qui impactent le développement du capital social au sein de la fondation. L'étude montre parfois « des ambivalences » ou « double effet »³⁸ de certaines situations, pratiques, dispositions sociales », soit le fait qu'une même caractéristique peut avoir des effets favorables pour un enfant et défavorables pour un autre, comme le fait de partager un pavillon avec ses frères et sœurs, par exemple, qui peut contribuer à souder la fratrie (c'est le cas de Loïk et Yanis) ou, au contraire, renforcer les conflits existants (comme pour Amélie et sa sœur).

LA FAMILLE : L'HÉRITAGE D'UN DÉFAUT DE CAPITAL SOCIAL OU D'UN CAPITAL SOCIAL FRAGILE ET À GÉOMÉTRIE VARIABLE

Les enfants et jeunes arrivent dans le lieu de placement parfois avec des expériences antérieures de placement, mais toujours avec une histoire familiale. L'analyse du capital social associé aux familles des enfants et jeunes nécessite de distinguer, au sein du système « famille », trois sous-systèmes plus ou moins interdépendants : les parents, la famille élargie (grands-parents, oncles et tantes...) et les frères et sœurs.

Les parents : des personnes importantes sur qui l'on ne peut pas compter pour tous les aspects de la vie

Lorsque les enfants ne sont pas orphelins (2,7 % des enfants/jeunes enquêtés sont orphelins de père et de mère et 4,1 % sont orphelins de père), que les liens soient maintenus ou non, de quelque manière que ce soit (notons que 52 % des parents n'ont pas de droit d'hébergement), les parents sont presque toujours nommés par les enfants ou les jeunes comme des personnes importantes, avec une conscience, parfois précoce pour beaucoup d'enfants, que s'ils comptent pour leurs parents, ils ne peuvent pas compter sur eux pour tous les aspects de leur vie.

À 10 ans, Nolan nomme sa mère comme l'adulte la plus importante, mais précise également que son éducateur « est important » et pourra « l'aider pour ses devoirs ».

Juliette, 16 ans, cite également sa mère mais sait qu'elle ne pourra pas retourner chez elle, et qu'elle doit pouvoir compter sur quelqu'un d'autre.

La famille élargie : un lien pas toujours perceptible par les professionnels, qui s'entretient lors des visites aux parents

Les liens que les enfants/jeunes entretiennent avec la famille élargie sont très souvent conditionnés par les liens que leurs parents entretiennent avec celle-ci. Ainsi, Monia, qui va très régulièrement dormir chez sa mère, est proche de ses oncles, tantes, cousins et cousines.

Sohan qui est allé dormir une trentaine de fois chez le père de son jeune frère, est proche de la famille de ce dernier. Les configurations familiales sont parfois complexes à appréhender du point de vue des professionnels qui se réfèrent le plus souvent aux normes occidentales. Ainsi, à propos de la maman de Sohan, l'éducateur juge déstructurant le fait qu'elle nomme « *tonton, tata* » des personnes qui ne sont pas « *de vrais tontons, tatas* ».

Les enfants/jeunes n'ayant pas de liens avec leurs parents ou uniquement un lien dans le cadre de visites médiatisées (notons que 30 % des enfants et jeunes n'ont passé aucune nuit hors de l'établissement) n'ont pas la possibilité de bénéficier d'un réseau familial élargi. C'est le cas d'Énora qui n'a pas de contact avec ses parents, ou de Steven dont le père est décédé et dont la mère présente une déficience. Ces enfants ne nomment aucun membre de la famille élargie. Il en est de même pour certains adolescents. Ainsi, Charly « *en veut à sa mère* » et estompe les contacts avec sa grand-mère. Fatou, mineure non accompagnée étrangère qui n'a de contact ni avec ses parents ni avec sa grand-mère, mentionne seulement ces trois personnes précitées. Sophie, orpheline, ne mentionne aucun membre de sa famille élargie. Ces trois jeunes ne dorment d'ailleurs jamais en dehors du Village ou du foyer.

Avoir des frères et sœurs et être placés ensemble, un atout

Le sous-système « de la fratrie », comprenant les frères et sœurs qui ont construit un lien fraternel via un quotidien et des expériences partagées, semble plus lié, dans ce cas précis, au système de placement qu'au système parental. Du fait également du projet éducatif de la fondation, 85,8 % des enfants et jeunes ont des frères et sœurs placés dans le même établissement.

Le réseau social « fratrie » est aussi inscrit dans l'histoire de vie des jeunes et marque le système de relations construit au sein de la fratrie. Le travail engagé par les professionnels d'ACTION ENFANCE, entre autres, par l'expérience de la vie quotidienne dans un pavillon commun, « les temps fratrie » (activités, vacances...) va consolider ou faire évoluer le système de relations au sein de la fratrie pour en faire un élément d'un capital social.

Loïk est très proche de ses deux grands frères qui vivent dans le même pavillon que lui. Dylan fait des activités avec son meilleur ami et ses sœurs, leur faisant ainsi profiter de son réseau d'amitié.

Juliette peut compter sur sa grande sœur, ayant quitté le Village d'Enfants récemment, habitant à proximité et n'est, par ailleurs, pas en capacité de nommer tous les frères et sœurs qui n'ont pas été placés avec elle. Steven, dernier d'une fratrie de onze enfants, ne connaît pas les aînés de la fratrie qui n'ont pas été placés avec lui.

Si le travail d'accompagnement des établissements (plus de la moitié des enfants et jeunes ont bénéficié de « temps fratrie ») semble avoir un effet sur les relations entre frères et sœurs placés ensemble, les enfants sans frères ni sœurs, comme Fatou, ou ne voyant leurs frères et sœurs que dans le cadre de visites médiatisées, comme c'est le cas de Charly, sont plus souvent soumis à un risque d'isolement.

LE VILLAGE OU LE FOYER : UN ESPACE DE SOCIALISATION PRIMAIRE, FAIT DE CONTRAINTES ET D'OPPORTUNITÉS, À LA CONSTRUCTION DE CAPITAL SOCIAL

Les lieux de placement sont le fait de contraintes inhérentes au fonctionnement de l'Aide sociale à l'enfance (ASE), à son organisation et aux règlements internes des établissements, et d'opportunités permises par les différentes actions et accompagnements proposés par les professionnels (nous citerons ici quelques contraintes et quelques opportunités). Mais les Villages d'Enfants et foyers sont aussi des espaces de socialisation primaire pour la plupart des enfants (notamment ceux placés jeunes)

37. La sociologie s'est efforcée, ainsi, de différencier les temps et les cadres de la socialisation, en séparant notamment la période de socialisation dite « primaire », essentiellement familiale, de toutes celles qui suivent et que l'on nomme « secondaires » (école, groupe de pairs, univers professionnels, institutions politiques, religieuses, culturelles, sportives, etc.). Darmon M., 2006, La socialisation, Paris, A. Colin, coll. 128.

38. Lahire, B. Les raisons de l'improbable : Les formes populaires de la « réussite » à l'école élémentaire In : L'Éducation prisonnière de la forme scolaire ? Scolarisation et socialisation dans les sociétés industrielles [en ligne]. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1994. Dans cet article, Lahire utilise l'expression de double effet « des ambivalences de certaines pratiques, disposition sociales ». Ainsi « Certaines caractéristiques relativement favorables pour la scolarité des enfants ont aussi leurs versants négatifs ».

et parfois des jeunes, et permettent souvent d'expérimenter les normes de relations sociales en leur sein.

Les contraintes liées à l'expérience du placement

La première contrainte inhérente à la situation de placement est la rupture qu'elle entraîne, avec la famille, bien sûr, mais aussi avec les différents liens construits antérieurement.

Nous l'avons vu, en dehors de la famille (avec laquelle les liens sont fragiles), il est plutôt rare que les jeunes maintiennent des liens construits avant le placement (notamment avec les pairs), à plus forte raison lorsqu'ils ont été placés jeunes. Yanis, placé à 13 ans et ayant conservé « ses amis d'avant » en restant dans son ancien collège, fait figure d'exception. Selon les sociogrammes, 60 % des enfants/jeunes ne citent personne dans leur ancienne école et sur les 111 enfants et jeunes ayant connu un placement avant leur arrivée à la fondation, 72,1 % n'ont pas gardé de contact avec des personnes de leur ancien lieu de placement. Cette rupture est souvent liée au changement de lieu de vie (même si l'Aide sociale à l'enfance tente généralement de placer les enfants à proximité du lieu d'habitation des parents) le plus souvent, les enfants/jeunes sont amenés à changer d'école, par exemple.

Une seconde contrainte, que nous développerons ici, est celle de la faible porosité entre l'intérieur et l'extérieur du Village. Cela est lié à la mission de protection des enfants et des jeunes, inhérente à la protection de l'enfance, renforcée par la tendance sociétale à vouloir éviter les risques aux enfants, ce d'autant plus lorsque les adultes sont des professionnels qui, en laissant les enfants ou jeunes autonomes, « prennent des risques » pour leur carrière professionnelle (Dheilly, 2019)³⁹.

Seuls 9,5 % des enfants et jeunes ont déjà dormi chez un·e ami·e durant l'année scolaire 2018-2019. Ce faible pourcentage est majoritairement lié aux contraintes administratives relatives à l'acceptation de ce type de demande nécessitant de demander à l'ASE, et aux parents parfois, demande des papiers d'identité des parents, délais de réponse. Beaucoup de jeunes font d'ailleurs le choix de ne pas faire la demande, comme l'expliquent Monia ou Loïk.

La dernière contrainte est un effet de l'institutionnalisation des relations avec des adultes, limités à des « mandats professionnels », ces derniers les accompagnant du fait de leur situation « d'enfant placé » ou encore « d'élève ». Ce fait est particulièrement marqué chez Fatou qui ne cite dans son sociogramme qu'une veilleuse de nuit et deux professeurs (en plus d'une amie).

Dans le questionnaire, il a été demandé « En dehors des adultes de l'établissement et des détenteurs de l'autorité parentale, avec combien d'adultes le jeune est-il en lien, sur lesquels il peut compter (par exemple famille élargie, parrain/marraine, ami·e de la famille, ancien·ne prof., parents d'ami·e, éducateurs sportifs...) ? ». La volonté de repérer des personnes autres que les parents ou les professionnels de l'établissement est liée à cette recherche-action et à l'intérêt d'anticiper le moment où les jeunes quitteront l'établissement. Il apparaît que 27 % des enfants et jeunes ne peuvent compter sur aucun adulte, et 21 % ne peuvent compter que sur un seul adulte.

Ainsi, nous pouvons comprendre que Sophie, 17 ans, orpheline de père et de mère, placée depuis 10 ans au Village et « proche des professionnels » a repris contact avec une de ses anciennes familles d'accueil, qu'elle envisage de « les voir l'année prochaine » quand elle sera « toute seule ». Cette distinction n'est, bien sûr, pas aussi simple, si les relations extrafamiliales se décomposent entre « les professionnels », les plus nombreux, et les « non professionnels ». Le plus souvent, les personnes importantes ont été rencontrées dans un cadre professionnel (ancien éducateur, ancien animateur, surveillant...), puis une relation privilégiée s'est construite et le lien s'est maintenu hors du cadre professionnel. Ces relations deviennent donc des opportunités.

Les opportunités à saisir

En effet, le placement en Village et foyer n'entraîne pas que des contraintes en termes d'acquisition de capital social, mais également des opportunités. Comme nous l'avons énoncé dans la partie précédente, les « temps fratrie » (activités ou temps du quotidien passés ensemble hors du collectif habituel) organisés avec les frères et sœurs placés dans

l'établissement, mais aussi avec ceux qui ne sont pas dans l'établissement (placés dans un autre établissement, en famille, ou adulte autonome) ont un effet sur les liens entre les membres de la fratrie. Les frères et sœurs qui ont un vécu en commun sont très majoritairement nommés comme des personnes importantes pour les enfants et jeunes. Avant de s'éprouver au moment du passage à l'âge adulte, comme cela a pu être observé dans de précédents travaux (P. Dubéchet et al., 2014), les liens entre frères et sœurs sont parfois des occasions d'étendre ses réseaux de relations, comme c'est le cas pour Énora, qui a pu être présentée à ses camarades d'école par son grand frère.

De plus, si les relations sont associées à la temporalité du placement, les relations avec les professionnels (éducateurs, veilleurs de nuit, maîtresse de maison, directeurs, chefs de service, psychologues, agents d'entretien...) sont déterminantes pour les enfants et jeunes. Après la dimension affective, c'est la possibilité d'une « réalité augmentée » par l'expérience de placement qui apparaît dans les études de cas. En d'autres termes, les enfants et jeunes se saisissent (de certaines) possibilités offertes via le capital social (mais aussi économique et culturel) de la fondation et des professionnels.

Monia sait qu'elle peut avoir accès à des cours Acadomia via la fondation. Nolan explique que son éducateur peut l'aider pour ses devoirs (contrairement à sa mère). Ainsi, Charly a trouvé un stage via le réseau d'une éducatrice et s'est inscrit au rugby suite à ses échanges avec un éducateur. Paloma s'appuie sur les liens de ses éducateurs pour l'aider dans son projet de BTS.

Parmi les actions les plus majoritairement mises en place par les professionnels, et pouvant potentiellement initier la construction de capital social, il y a l'inscription des enfants et jeunes à une activité extrascolaire. En effet, 73,6 % des enfants et jeunes pratiquent une activité extrascolaire sportive ou artistique.

La grande majorité (90,6 %) des enfants/jeunes ne pratiquaient pas cette activité avant leur arrivée dans l'établissement. Cela permet de faire l'hypothèse que c'est l'équipe de l'établissement qui a permis cette inscription et peut-être même ouvrir les possibles en termes de choix, de décision, voire les a influencés.

Dans les entretiens, les enfants/jeunes évoquent les journées de présentation des activités, la participation à des forums associatifs et souvent la transmission de passions par les professionnels. Cependant, le fait d'être inscrit à une activité extrascolaire n'entraîne pas nécessairement de création de liens (qui se transformeront potentiellement en capital social). Il apparaît que c'est après un an de pratique que les enfants et jeunes construisent des liens qu'ils mentionnent dans leur sociogramme.

Énora, qui a été repérée par les éducateurs comme « très introvertie » et « mal dans sa peau », est inscrite à trois activités extrascolaires : danse, gymnastique, activité multisport. Quand l'enquêteur la rencontre, elle est en train de s'ouvrir aux autres et a plusieurs copains et copines, dont une meilleure amie à l'école.

Parmi les autres opportunités proposées par la fondation, nous citerons les colonies de vacances et l'action « ACTION ENFANCE fait son cinéma »⁴⁰. Pour Yanis, Sophie et Ézio, être parti·e en colonie de vacances est important dans leur trajectoire. Pour Yanis, il s'agit d'« oublier un peu » ses problèmes et ses responsabilités d'aîné, alors que Sophie et Ézio y ont développé des passions pour les langues étrangères (Sophie) et pour la moto (Ézio). Amélie, au Village depuis 5 ans, est seulement inscrite à la piscine, depuis 1 an. Elle ne s'entend pas avec sa sœur avec qui elle partage son pavillon et n'a pas d'ami·e·s, ni à l'école ni au Village, car elle « pique des colères ». Mais récemment, Amélie a tenu, avec talent, le rôle principal du court métrage réalisé au Village par des étudiants en école de cinéma. Une occasion peut-être d'être valorisée.

Mais se saisir des opportunités proposées nécessite une capacité de projection dans le Village ou le foyer. Fatou, parce qu'elle est soumise à trop d'incertitudes liées à son statut de mineure non accompagnée (MNA), Johane, parce qu'elle attend de retourner chez son père ou encore Jade, qui a hâte de grandir pour partir du Village, ou Charly, qui a souffert du traitement de l'ASE et conserve une distance vis-à-vis des institutions, ne se saisissent pas de (toutes) ces possibilités.

39. Dheilly, C., 2019. *Les rapports aux risques des animateurs d'accueils collectifs de mineurs (ACM)*. Thèse en Sciences de l'éducation, sous la direction de J. Houssaye et L. Lescouarch. CIRNEF, Rouen.

40. "ACTION ENFANCE fait son cinéma" est un événement organisé par la fondation, au cours duquel des étudiants d'écoles de cinéma réalisent des courts métrages dans les différents Villages et foyers. Ceux-ci font l'objet d'une projection au Grand Rex et reçoivent des prix remis par des personnalités du monde du cinéma.

Le Village et le foyer comme espaces de socialisation primaire

Famille et Village ou foyer agissent souvent comme des espaces de « socialisation primaire », où l'enfant peut intérioriser, « dans une dépendance psycho-affective »⁴¹ une habileté sociale à créer du lien. Du côté du lien avec les pairs, Nolan, Dylan, Hugo, expérimentent le fait d'avoir des copains, des amis, des meilleurs amis au Village, et font l'expérience de disputes inhérentes aux relations amicales, comme l'expliquent Juliette ou Énora. De plus, il n'est pas étonnant que Juliette et Jade parviennent davantage à « se contenir » hors du Village plutôt qu'en son sein.

Ainsi, le concept de « Village » mis en place par ACTION ENFANCE n'est pas étranger à une représentation des relations sociales telles qu'elles ont pu exister ou peuvent encore exister en milieu rural un espace limité, des interrelations contraintes par la proximité géographique, un espace d'appartenance éventuel, etc. Le territoire du Village, l'espace du foyer deviennent, comme on le constate dans les entretiens, un facteur essentiel d'élargissement du réseau social des enfants et des jeunes, tant auprès d'autres jeunes qu'auprès des professionnels. Cet élargissement de leur réseau social constitue le point de départ d'une « extension de soi », d'une « réalité augmentée » favorisant le développement du capital social de chacun.

LES ENJEUX DES RÉSEAUX À L'INTÉRIEUR ET À L'EXTÉRIEUR DE L'ÉTABLISSEMENT

De la socialisation primaire à la socialisation secondaire : des étapes des expériences très différentes d'un enfant/jeune à l'autre

La socialisation secondaire (à l'école, dans les groupes de pairs, les univers sportifs, culturels, professionnels) est postérieure à la socialisation primaire, et donc concerne, a priori, davantage les adolescents que les enfants. Mais, comme nous avons pu le voir, les parcours de ces enfants et jeunes les ont souvent conduits à ne pas être au même stade aux mêmes âges et à arriver dans le lieu de placement avec une « réalité diminuée » que les actions des professionnels vont tenter « d'augmenter ».

Les plus jeunes arrivent au Village avec une expérience de « socialisation primaire » limitée à la famille et donc extrêmement variable selon la situation de celle-ci. Prenons l'exemple de Steven et Loïk, deux enfants de 8 ans. Ces deux benjamins de leur fratrie n'en sont pas du tout au même stade dans leur processus de sociabilité et donc leur esquisse d'acquisition de capital social. En arrivant au Village, tous deux arrivent avec des héritages extrêmement différents.

Le père de Loïk est directeur d'une chaîne de restaurants et sa mère, avant d'avoir des problèmes de santé mentale, était comptable. Si les parents sont aujourd'hui divorcés, il semble que les trois frères soudés composant la fratrie aient bénéficié dans leur petite enfance d'un environnement plutôt stable et stimulant. À l'inverse, Steven, dernier d'une fratrie de 11 enfants (de trois pères différents) et dont la mère et plusieurs grands frères et grandes sœurs sont déficients, a moins eu l'occasion de faire l'apprentissage des normes de relations. Il en fait donc l'expérience au Village, comme il le raconte durant son entretien. Alors que Loïk multiplie les amitiés avec des pairs dans et hors du Village et les liens avec des adultes, Steven, au même âge, apprend, quant à lui, les nuances des relations. Ces différences d'habiletés sociales sont aussi visibles chez les adolescents. Prenons les exemples de Fatou et de Sophie qui ont pour point commun de

n'avoir aucun adulte sur qui compter. Les parents de Sophie sont décédés et Fatou n'a pas de nouvelles des siens.

Fatou est au foyer depuis un peu plus d'un an. C'est une jeune mineure non accompagnée qui a très peu d'amis et des difficultés à qualifier l'amitié. Elle raconte avoir grandi avec ses grands-parents et ne pas avoir eu le droit de sortir et de voir des personnes extérieures au cercle familial. Une maladie grave l'empêche de participer à un certain nombre d'activités proposées par l'établissement. Fatou sort très peu de l'établissement.

Sophie, quant à elle, est placée au Village depuis toute petite, avec ses frères et sœurs. Elle dit « aimer rencontrer de nouvelles personnes dans des endroits qu'elle ne connaît pas » et souhaite travailler à l'étranger et/ou en parlant une langue étrangère. Sophie est bonne élève, pratique la natation ainsi que la danse et dit avoir fait plusieurs colonies de vacances à l'étranger. Attachée aux professionnels et à ses amies du Village qu'elle nomme ses « sœurs », elle a également plusieurs meilleurs amis de lycée, avec lesquels elle partage des activités extérieures. Pour la plupart des enfants et des jeunes, les amitiés à l'extérieur sont une étape, *a posteriori*, étape que vit actuellement Dylan à travers sa rencontre avec son meilleur ami d'école.

La complémentarité des liens dans le Village (ou foyer) et hors du Village (ou foyer) dans plusieurs groupes d'appartenance

Aussi fondatrices soient-elles, les relations avec d'autres enfants/jeunes du Village ou du foyer sont perçues par certains jeunes tels que Monia, Yanis ou Sophie comme « temporaires », se terminant avec la fin du placement. Certains jeunes, arrivés déjà adolescents, refusant le placement et/ou ne se projetant pas comme restant longtemps au Village/foyer (c'est le cas de Johane ou de Charly), restent à distance des autres jeunes placés. Mais à la différence de Johane, qui s'investit dans la construction d'un réseau relationnel en dehors du foyer, Charly est particulièrement isolé.

Au fur et à mesure de la recherche, l'hypothèse de la nécessité de relations en dehors des lieux de placement est apparue, répondant à deux aspects. Celui d'expérimenter une identité autre que celle « d'enfant placé », dont plusieurs travaux montrent qu'elle peut être vécue comme stigmatisante (P. Robin et N. Séverac, 2013) et celui d'anticiper une fin de prise en charge où le jeune voudra prendre son envol, d'une part, et où il sera remplacé dans le lieu de placement par un autre jeune, d'autre part (P. Dubéchet et al., 2014).

Un réseau de relations dense n'est valable que s'il est pluriel et non restreint (pour reprendre les termes de la typologie issue des sociogrammes). L'école, l'ancienne école, les activités extrascolaires, le lieu de vie, sont autant d'espaces permettant la construction de capital social et le développement d'une identité multiple. Yanis évoque plusieurs amis, copains et groupes d'appartenance « qu'il ne mélange pas », alors que Monia évolue dans différents groupes auprès d'amies et de copines (qu'elle nomme), souvent directement ou indirectement liés au football, en laissant la possibilité à ces groupes de se rencontrer. Johane ne cite personne d'important au Village mais est très intégrée à une bande d'amis dont elle connaît les parents et avec lesquels elle partage sa passion pour l'art.

Car l'amitié semble souvent se constituer sur plusieurs expériences communes le Village et l'école (relevant du secteur du handicap) pour Ézio, l'école et l'escalade pour Dylan, le lycée et le dessin pour Johane.

Mais certains jeunes, comme Fatou ou Charly, n'ont pas de réseau social externe. Ces deux jeunes qui disent « s'entendre avec tout le monde » n'ont pas de meilleur ami ou d'ami proche, ni de groupes d'appartenance porteurs de capital social. Le cas de Juliette est différent car son réseau de relations est très dépendant de son petit ami et de l'IME. Alors que Juliette fait l'objet d'une attention particulière du fait de sa situation de handicap, elle est orientée vers une famille relais. Charly est très adapté à l'institution et à ses codes, du fait de son parcours de placement, et ne fait pas l'objet d'un accompagnement à l'acquisition de capital social, qui pourrait pourtant lui être bénéfique.

41. Dheilly, C., 2019. Les rapports aux risques des animateurs d'accueils collectifs de mineurs (ACM). Thèse en Sciences de l'éducation, sous la direction de J. Houssaye et L. Lescouarch. CIRNEF, Rouen.

L'enjeu du capital social et de la mobilité sociale et géographique

La volonté d'étudier le capital social plutôt que les liens sociaux des enfants et des jeunes placés provient de l'hypothèse selon laquelle celui-ci oriente la trajectoire des jeunes adultes sortant de l'Aide sociale à l'enfance.

Si le capital social se constitue dès l'enfance, en observer la constitution à cette période est un défi lié au caractère appliqué de cette recherche. Le fait que des liens sociaux (comptabilisés par le biais des sociogrammes ou des questionnaires) se transforment en capital social est une hypothèse qui ne pourra être confirmée que lorsque les enfants devenus jeunes adultes pourront mobiliser leurs réseaux de relations afin de développer d'autres formes de capitaux (économique, culturel, symbolique). Les exemples de certains adolescents peuvent cependant être intéressants à expliciter. Nous pouvons prendre celui de Monia qui a rencon-

tré, via sa pratique sportive (en sport-études), les parents de ses coéquipières (elle nomme d'ailleurs certains d'entre eux comme « *adulte sur qui compter* ») qui habitent dans différents endroits du département, lui permettant ainsi d'augmenter potentiellement son capital mobilité. Johane, qui va régulièrement dormir chez ses amies de son « *lycée bourgeois* », avec lesquelles elle partage un intérêt commun pour l'art, découvre d'autres milieux sociaux et rencontre des adultes (les parents de ses amis) issus de ces milieux lui permettant d'augmenter potentiellement son capital culturel. Nous pouvons comparer ces deux exemples avec celui de Fatou, qui a une amie, mineure non accompagnée, comme elle. Ces exemples suggèrent, dans cette étape intermédiaire, la complexité de l'objectivité de ce concept, et en même temps, l'intérêt de mobiliser celui-ci pour analyser ces expériences de placement.

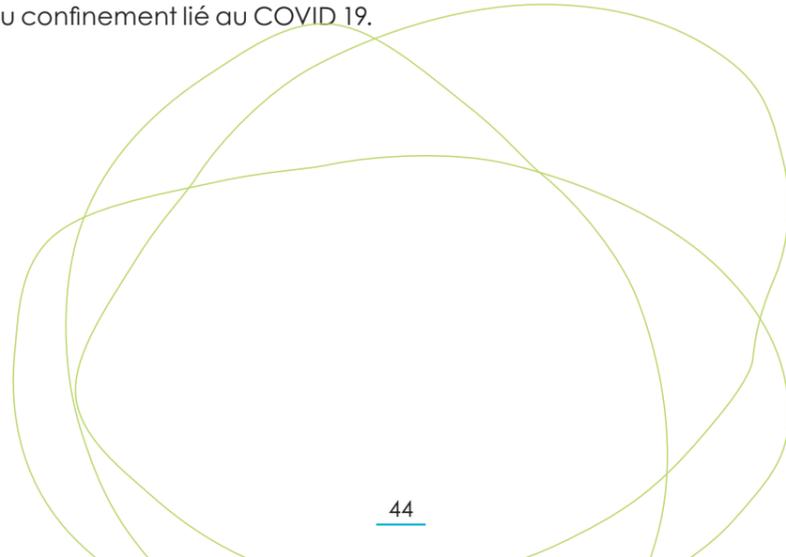
EN CONCLUSION, ET POUR CONTINUER LA DÉMARCHÉ

Cette phase de diagnostic est une étape de ce projet de recherche-action. La suite de la démarche vise à

○ Suivre les trajectoires des enfants et des jeunes déjà rencontrés afin de relever ce qui freine ou favorise la construction de capital social, en regardant, notamment, comment les réseaux de relations ont ou n'ont pas résisté à l'épreuve de la crise sanitaire et du confinement lié au COVID 19.

○ Regarder la mise en place des fiches actions, en recueillant l'expérience des enfants et des jeunes qui y participent et des professionnels qui les mettent en œuvre.

○ Enfin, grâce au traitement et à l'analyse des questionnaires et des sociogrammes individuels, mesurer l'effet, partagé, de ces fiches sur l'extension du réseau social et du capital social des enfants et des jeunes.



SYNTHÈSE

PRODUIRE DE LA CONNAISSANCE POUR AGIR, QUESTION DE MÉTHODE

○ **L'objet de ce rapport intermédiaire** est la construction du capital social dans les Villages de la Fondation ACTION ENFANCE. L'hypothèse centrale : l'autonomie des jeunes adultes sortant de l'Aide sociale à l'enfance est aussi, comme pour tous les enfants, déterminée par leur capital social dans une perspective d'insertion sociale et professionnelle.

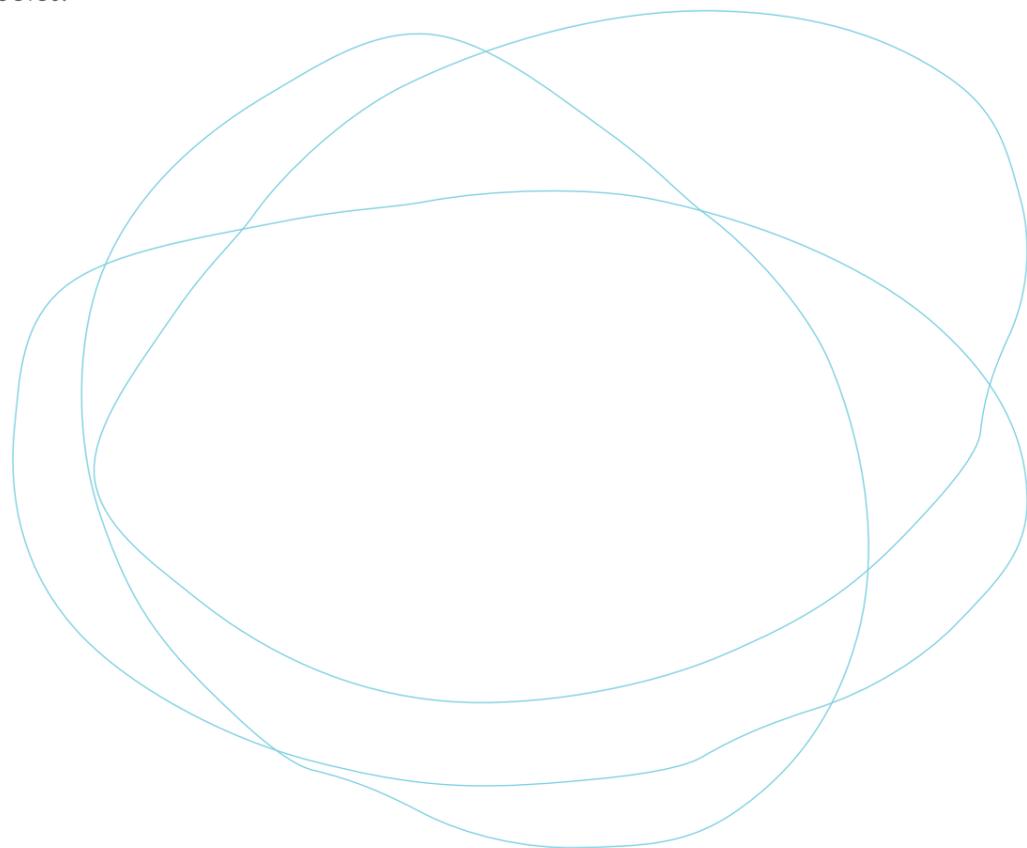
○ **Méthodologie**, la recherche-action comme principe d'enquête collaborative :

- entretiens auprès d'une quarantaine d'enfants et de jeunes ;
- entretiens auprès d'une cinquantaine de professionnels ;
- questionnaires et sociogrammes individuels auprès de 148 enfants et jeunes enquêtés.

○ **Construction d'indicateurs synthétiques*** de détection de potentiel capital social et de risque d'isolement.

- a. la possibilité ou non de droit d'hébergement, le nombre de nuits hors de l'établissement de l'enfant/du jeune et le nombre d'adultes « sur qui il peut compter » ;
- b. le réseau de relations sociales, à partir des sociogrammes individuels (nombre de personnes importantes, nombre de groupes d'appartenance) ;
- c. l'habileté sociale à partir des entretiens (avoir ou pas de meilleur·e·s ami·e·s).

* Indicateur synthétique de « capital social », élaboré à partir du croisement des outils de recueil de données entretiens + questionnaires + sociogrammes individuels.



CE QU'IL FAUT RETENIR DE L'ENQUÊTE EN 12 POINTS

1 **L'échantillon du questionnaire.** 148 enfants/jeunes. Entre 3 et 19 ans, dont l'âge médian est de 12 ans. 54,7 % sont des filles 45,3 % des garçons. 85,8 % ont des frères et sœurs placés dans l'établissement.

2 **Nuits passées hors de l'établissement et hors collectivité.** Au cours de l'année scolaire 2018-2019. 30 % des enfants/jeunes n'ont passé aucune nuit hors de l'établissement. 27 % enfants/jeunes ont passé au moins 20 nuits hors de l'établissement, le plus souvent dans leur famille qui ont un droit d'hébergement, plutôt rarement chez des ami·e·s.

3 **Les adultes sur qui compter hors des adultes de l'établissement et des parents.** 48 % des enfants et jeunes ne peuvent compter sur aucun ou seulement sur un adulte et 40 % des enfants et jeunes peuvent compter au moins sur deux adultes (12 % de non-réponses). 39 % des adultes cités, sur lesquels les enfants/jeunes peuvent compter, appartiennent à la sphère familiale et 61 % appartiennent à la sphère extrafamiliale.

4 **Ouverture à l'extérieur autonomie dans les déplacements, habitudes et moyens de communication.** Les amitiés d'école se font souvent dans les interstices que sont les récréations ou encore le chemin entre l'école et la maison. 48 % des enfants/jeunes rentrent seuls de leur établissement scolaire. À partir de 12 ans, 85 % des jeunes des Villages et foyers ont un téléphone portable. Le fait d'avoir accès aux réseaux sociaux augmente les chances de maintenir des liens avec des pairs et adultes hors du Village/foyer.

5 **Des actions pourvoyeuses de capital social.** Les enfants/jeunes bénéficient de 0 jusqu'à 9 actions, (médiane de 4 actions par enfant/jeune). Principalement des temps fratrie (75,7 % des enfants et jeunes), l'organisation d'anniversaires (75 % des enfants et jeunes), la participation à des activités extrascolaires (le plus souvent sportives) (67,6 % des enfants et jeunes).

6 **Les pairs et adultes importants et les différents groupes d'appartenance typologies de relations sociales (à partir des sociogrammes individuels).** En moyenne, les enfants/jeunes citent 17 personnes « importantes pour eux » et ont en moyenne quatre groupes d'appartenance. À partir de cette donnée, nous pouvons distinguer quatre types de réseau de relations sociales.

Type **restreint** (moins de 15 personnes citées) **et exclusif** (dans 0 à 3 groupes d'appartenance) **33 enfants/jeunes ;**

Type **dense** (plus de 15 personnes citées) **et exclusif** (dans 0 à 3 groupes d'appartenance) **4 enfants/jeunes ;**

Type **restreint** (moins de 15 personnes citées) **et pluriel** (dans 4 groupes d'appartenance et plus) **34 enfants/jeunes ;**

Type **dense** (plus de 15 personnes citées) **et pluriel** (dans 4 groupes d'appartenance et plus) **63 enfants/jeunes.**

7 Principaux indicateurs pour tenter d'objectiver le capital social des enfants et des jeunes.

En plus des types de réseaux de relations sociales (« restreint et exclusif », « dense et exclusif », « restreint et pluriel », « dense et pluriel ») nous retenons quatre données : le fait que la famille ait ou non un droit d'hébergement, le nombre de nuits passées hors de l'établissement et hors collectivité, et le nombre d'adultes sur qui compter (données recueillies via les questionnaires). Enfin, nous observons également par le biais des entretiens l'habileté sociale au travers du fait de hiérarchiser les relations, et/ou d'avoir de meilleur·e·s ami·e·s. À partir de ces différents indicateurs nous observons que les enfants et jeunes les plus isolés suivent plus souvent une scolarité liée à leur situation de handicap, et qu'ils sont plus souvent orphelins de père ou des deux parents. Les enfants et jeunes les plus entourés suivent plus souvent une scolarité ordinaire, et sont issus des mêmes fratries.

8 Les enfants entre famille, Village d'Enfants et école, « socialisation primaire » et esquisse de capital social

- Steven un enfant isolé, en apprentissage des nuances de relations sociales ;
- Loïk famille, village, école et football, un réseau de relations déjà bien développé du haut de ses 8 ans ;
- Énora, une fillette timide et mal dans sa peau, qui s'ouvre aux autres avec le soutien de son frère et des professionnels ;
- Noha, « *Je connais plein de gens, maintenant, ici au Village ou dans la ville* ». Un garçon sociable, qui sait saisir les opportunités pour créer des liens ;
- Nolan une vie et des relations en construction par le prisme du Village d'Enfants ;
- Amélie « *Je pique des colères, c'est pour ça que ça se passe mal* ». Des relations difficiles avec les autres enfants.

9 Les préadolescents, entre pairs et adultes, un capital social en construction :

- Jade, une enfant qui étouffe. « *Faut que ça bouge !* » La construction fragile d'un système de relations sociales ;
- Hugo, de l'aîné proche du rôle de père de famille à la construction de liens avec ses pairs ;
- Dylan, un adolescent introverti plutôt tourné vers les adultes ;
- Ézio, une fratrie, des amis, des éduc « adorés » et des activités le Village comme une deuxième famille ;
- Charly « *Le changement, j'ai l'habitude !* » Un jeune sans attache qui commence tout juste à se poser ;
- Johane, une jeune fille indépendante, qui s'adapte et sait « *tisser du lien* » ;
- Yanis, un adolescent responsable, dans la maîtrise de ses liens sociaux pluriels ;
- Monia, une adolescente sportive, populaire et entourée.

10 Les adolescents et jeunes adultes, le début de la mobilisation du capital social acquis

- Fatou, une mineure non accompagnée, très isolée ;
- Juliette, un syndrome X fragile et des liens ténus ;
- Paloma, ou le portrait d'une adolescente déterminée, sachant mobiliser son réseau social d'appui ;
- Sophie, une jeune en transition, vers un avenir ailleurs et des liens autonomes ;
- Kaïs, un jeune « transclasse » ? De l'habileté sociale à construire, un capital scolaire.

11 Que retenir des études de cas ?

CONSTAT 1. Les enfants et jeunes héritent de leur famille un défaut de capital social ou un capital social fragile et à géométrie variable.

- Les parents sont très importants, mais les enfants et les jeunes disent qu'ils savent qu'ils ne peuvent pas compter sur eux pour tous les aspects de leur vie.
- Les liens avec la famille élargie s'entretiennent souvent lors des visites chez les parents et ne sont pas toujours perceptibles par les professionnels.
- Le fait d'avoir des frères et sœurs et surtout d'être placés avec eux est un atout en termes de capital social pour les enfants et les jeunes.

CONSTAT 2. Le Village ou le foyer est un espace de socialisation primaire, fait de contraintes et d'opportunités, à la construction de capital social.

- Les contraintes sont les ruptures dans la trajectoire, liées au placement en lui-même (déménagement, changement d'école), la faible porosité entre l'intérieur et l'extérieur et l'institutionnalisation des relations.
- Les opportunités sont le placement en fratrie, le quotidien et l'organisation d'activités en fratrie, la possibilité d'une « réalité augmentée » par les relations affectives avec les professionnels, les activités extrascolaires, extraordinaires (colonies de vacances, séjours organisés avec le Village, ACTION ENFANCE fait son cinéma...) créatrices de liens et valorisantes.
- Le Village et le foyer constituent aussi pour beaucoup un espace de socialisation primaire permettant d'acquérir et d'expérimenter une habileté sociale à créer de nouvelles relations.

CONSTAT 3. En quoi la construction de réseaux « denses et multiples » à l'intérieur et à l'extérieur du Village est un enjeu ?

- Après une socialisation primaire au sein de la famille et du Village, la socialisation secondaire correspond à l'étape suivante qui n'arrive pas au même moment dans les trajectoires des enfants et des jeunes.
- Les liens dans le Village (ou foyer) et hors du Village (ou foyer) dans différents groupes d'appartenance sont complémentaires.
- Pour les adolescents et les jeunes adultes, nous pouvons déjà observer la façon dont le capital social peut potentiellement jouer sur la mobilité sociale et géographique.

12 Et pour continuer la démarche (mesurer l'extension du réseau social et du capital social des enfants et des jeunes) :

- suivre les trajectoires des enfants et des jeunes déjà rencontrés ;
- recueillir l'expérience des enfants et des jeunes au fur et à mesure de la démarche ;
- évaluer les effets de la mise en place des fiches actions.

ET SI LE CAPITAL SOCIAL
ACQUIS DURANT L'ENFANCE
ÉTAIT LA CLÉ DE
L'AUTONOMIE DES JEUNES
ADULTES SORTANT DE L'AIDE
SOCIALE À L'ENFANCE ?

Auteurs Aude Kerivel, Patrick Dubéchet, Samuel James, Volha Vysotskaya, Cyril Dheilly

Les auteurs remercient les membres du comité de pilotage Cléa Alonso, Julie Basset, Yannick Bernier, Corentin Boulay, Marc Chabant, Isabelle Chevalier-Joly, Laurence Christine, Cécile Croza, Audrey Dorce, Hélène Guilbert, Charlotte Masset, Merveilles Miyalou, Angélique Navet, Marianne Odjo, Sophie Perrier, Nadia Rabat, Timmy Raulin, Céline René, Jamel Senhadji, Antonin Stephany, David Storez, Anne-Catherine Vivien.

Et l'ensemble des enfants, jeunes et professionnels qui ont participé activement à cette recherche-action.

Photos pages 16, 37 et 45 : © ACTION ENFANCE

Directeur de la publication Pierre Lecomte

Impression Sipap-Oudin



Nous sommes tous respectueux de notre planète. Faire le choix d'imprimeurs certifiés ISO 14001 et Imprim'Vert, c'est l'assurance d'une bonne gestion des déchets et du contrôle

rigoureux des impacts environnementaux. De plus, ce papier est labellisé PEFC. Le bois dont il est issu provient de forêt dont la gestion durable permet la poursuite des activités économiques dans des conditions qui assurent la pérennité de l'écosystème forestier et qui tiennent compte des besoins actuels et futurs de la société.

Mise en page Alexandra de Lagontrie

Secrétariat de rédaction et coordination fabrication

Emmanuel Cauchois
(Le style de l'ours www.lestyledelours.fr)

Novembre 2020



Fondation ACTION ENFANCE,
reconnue d'utilité publique.

28, rue de Lisbonne - 75008 PARIS

Tél. 01 53 89 12 34

www.actionenfance.org